

# fenêtres s/ cours

15 mai 2026  
Numéro 511

Le journal de la FSU-SNUipp

## *Des langues plus vivantes ?*



**actu**

Investir dans  
l'école, chiche !

**grand angle**

Rivesaltes : "faire  
taire les silences"

**interview**

Hugo Dupont,  
"Être inclusif, c'est  
retirer tous les  
obstacles *a priori*"



**ON NE LÂCHE RIEN!**

**Ramasser ses déchets : un rôle que chacun peut jouer.**

SEULS LES EMBALLAGES ET PAPIERS VONT DANS LES BACS DE TRI

12

**dossier**

## Des langues plus vivantes ?

Malgré une introduction de plus en plus précoce de l'apprentissage des langues vivantes étrangères, leur maîtrise reste globalement insuffisante chez les élèves français.



© Millerand/NAJA

5

**L'enfant**

Le génie du faux

10

**grand angle**

Rivesaltes : "faire taire les silences"

6

**actu**

Investir dans l'école, chiche! 8/ Histoire-géo et sciences : creusement des inégalités / AESH, un panorama de la Depp 9/ Le métier enseignant : quelles évolutions? À quelles conditions? / Interview Agnès Florin, responsable du Cnesco

21

**métier&pratiques**

22/ Le sens de la direction 24/ Plaisirs de lecture 25/ Interview Stéphanie Mazza, enseignante chercheuse en neuropsychologie, l'importance du sommeil chez les enfants 26/ Émerveillement au monde 29/ Au contact du voyage



© Millerand/NAJA

31

**lire/ sortir!**

Des personnages hors du commun



32

**société**

La Cité internationale universitaire face à l'extrême droite / Main basse sur l'édition / L'université en voie de paupérisation / Interview Pauline Guéna, co-autrice du livre enquête « Une nuit en France » publié chez Grasset

34

**interview**

Hugo Dupont : "Être inclusif, c'est retirer tous les obstacles a priori"

**FENÊTRES SUR COURS** N° 511 du 15 mai 2026 / Mensuel du syndicat national unitaire des instituteurs, professeurs des écoles et PEGC

128 boulevard Blanqui 75013 Paris, tél. : 01 40 79 50 00, fsc@snuipp.fr **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION:** Aurélie Gagnier **RÉDACTION:** Mathilde Blanchard, Claire Bordachar, Franck Brock, Aurélie Gagnier, Marion Katak, Sandrine Monier, Jacques Mucchielli, Delphine Ract, Anaïs Richard, Nelly Rizzo, Nicolas Wallet **CONCEPTION-RÉALISATION:** NAJA Presse / direction éditoriale: Julie Matas, graphique: Maya Carrasco **IMPRESSION:** SIEP Bois-le-Roi **RÉGIE PUBLICITÉ:** Mistral Media, 22 rue Lafayette 75009 Paris, tél. : 01 40 02 99 00 **PRIX DU NUMÉRO:** 4 euros **ABONNEMENT:** 23 euros ISSN 1241 0497 / CPPAP 0430 S 07284. Adhérent du syndicat de la presse sociale



**éditorial**

## Renforcer les solidarités

Le déclenchement de la guerre au Moyen-Orient et les évolutions erratiques des négociations n'en finissent pas d'avoir des conséquences sur le prix de l'énergie. Dès le début de l'offensive israélo-étasunienne, le prix du baril de pétrole s'est envolé faisant passer la barre des 2 euros au litre de gazole en France.



**INVERSER LA TENDANCE**

Une situation probablement amenée à durer. Alors que Total annonce 5,4 milliards d'euros de bénéfice au premier trimestre, les personnels voient le prix du carburant peser toujours plus lourd sur leur quotidien, les obligeant à faire des choix budgétaires douloureux sans qu'aucune réponse ne soit apportée à nos demandes de mesures d'urgence. Plus largement, les quelques annonces d'aides gouvernementales très ciblées ne répondent pas aux besoins de la grande majorité de la population. Pire, les choix annoncés de chercher 6 milliards d'économie vont frapper de plein fouet les populations les plus fragiles. L'urgence est au contraire de renforcer les solidarités et de redynamiser l'économie par la hausse des salaires, une protection sociale à la hauteur des besoins et des services publics renforcés. Cela suppose que le gouvernement accepte enfin de sortir de son dogme de la seule réduction des dépenses qui ne fait qu'aggraver les inégalités en mettant à mal l'état social. Taxation des superprofits, impôts sur les dividendes, sur les grandes fortunes mais aussi renforcement de la lutte contre l'impressionnante fraude fiscale sont autant de pistes fiscales crédibles qui doivent permettre d'inverser la tendance.

**NICOLAS WALLET**

Joint à ce numéro un supplément « Retraites actives »





ABONNEZ VOTRE ÉTABLISSEMENT AU JOURNAL

# SPIROU

CHAQUE SEMAINE, 52 PAGES  
DU MEILLEUR DE LA BD

Le journal **SPIROU** c'est **chaque semaine** dans votre boîte aux lettres un concentré de bonne humeur, de créativité et de qualité à dévorer pour se détendre, faire marcher votre imagination et rire aux éclats. Il y en a pour tous les goûts avec de l'aventure, de l'humour, du suspens, du western, de la science-fiction, de l'historique... De plus des **cadeaux** sont réservés aux abonnés plusieurs fois par mois.



**1 ABONNEMENT  
D'UN AN AU PRIX DE 99€**  
AU LIEU DE 160,70€\*

\*prix kiosque

+

Si vous souhaitez recevoir plusieurs abonnements, nous vous les proposons au prix de 70€ par abonnement(s) supplémentaire(s) (jusqu'à 30 abonnements)

Offre réservée à la France hexagonale et la Belgique

Pour bénéficier de cette offre, renvoyez simplement le coupon ci-dessous dans une enveloppe non-affranchie à :  
ÉDITIONS DUPUIS, LIBRE RÉPONSE 63124, 60647 CHANTILLY CEDEX.  
Ou directement par e-mail à l'adresse [spirou@dupuis.com](mailto:spirou@dupuis.com)  
Une facture vous sera adressée avec l'envoi du premier numéro.

Oui, je souhaite bénéficier de cette offre. Nombre d'abonnement(s) \_\_\_ soit 99 € + \_\_\_ x 70 € = \_\_\_.

**ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT** (à remplir entièrement SVP)  
 Nom de l'établissement : .....  
 Adresse de livraison : .....

Code postal : ..... Ville : .....  
 Tél. : .....  
 Email : .....

**ADRESSE DE FACTURATION** (si différente de celle ci-dessus)  
 Nom de l'établissement : .....  
 Adresse : .....

Date : ..... / ..... / 20 ..... Signature → .....  
 Nom : ..... Lieu : .....

FEN26

Conformément aux dispositions légales et réglementaires en matière de données personnelles, les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par les éditions Dupuis SA pour la mise en place et le suivi de l'abonnement souscrit, l'envoi des courriers ou e-mails de réabonnement, des études marketing et statistiques dans le but de vous fournir les offres les plus adaptées, et le suivi de qualité de nos services. Elles sont conservées pendant toute la durée du contrat et jusqu'à 3 ans après échéance de l'abonnement et sont destinées à être utilisées par Dupuis et les prestataires techniques de Dupuis. Vous pouvez exercer votre droit d'accès aux données vous concernant et les faire rectifier en adressant un courrier accompagné d'une copie de votre carte d'identité à : Journal Spirou - Service Abonnements - Rue Destrée 52 - 6001 MARCINELLE (Belgique). L'ensemble des informations relatives au traitement des données personnelles que nous effectuons se trouve dans notre Charte pour la Protection des Données Personnelles accessible sur le site [www.dupuis.com/charte](http://www.dupuis.com/charte). © Dupuis, 2026. OFFRE VALABLE JUSQU'AU 30 AVRIL 2027



# Le génie du faux

« Un tiers des enfants s'exercent au mensonge dès l'âge de deux ans », selon les recherches sur le mensonge chez les enfants du Dr Kang Lee, professeur de l'institut d'études pédagogiques de l'Ontario (Canada). Ce chiffre monte à 50% à trois ans, puis à 80% à 4 ans. Mais pas d'inquiétude, le mensonge fait partie du développement de l'enfant, c'est même une étape normale de son développement cognitif et psychologique. En effet, pour réussir à mentir, le cerveau de l'enfant doit accomplir une

gymnastique de haut vol. Selon la psychologue, cela nécessite « deux marqueurs psychologiques sophistiqués ». La lecture mentale où l'enfant réalise que son esprit est distinct de l'esprit de l'autre. Il comprend qu'il sait ce que l'autre ne sait pas. Et l'autocontrôle : pour réussir un mensonge, l'enfant doit réguler ses expressions faciales, le ton de sa voix ou encore son langage corporel. Un ensemble d'attitudes qui font preuve d'une maîtrise des fonctions exécutives

avancées. La question que l'on peut se poser est pourquoi les enfants mentent-ils ? Les motivations sont simples : en retirer du plaisir, plus de récompense et moins de punition. Mais c'est aussi parce que les frontières entre la réalité et la fiction sont encore floues. Jouer au dragon, se proclamer roi ou reine, accuser un ou une camarade de classe d'avoir fait une bêtise, tout cela fait partie de l'exploration du monde. NELLY RIZZO

### “LE MENSONGE FAIT PARTIE DU DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT”

EMPLOYÉS À DES TRAVAUX AGRICOLES POUR AIDER AUX CHAMPS OU S'OCCUPER DU BÉTAIL. LES AUTRES TRAVAILLENT DANS DES USINES, SUR DES CHANTIERS OU COMME DOMESTIQUES.

C'EST LE NOMBRE D'ENFANTS ÂGÉS DE 5 À 17 ANS QUI TRAVAILLENT DANS LE MONDE SELON L'UNESCO. 80 MILLIONS PRATIQUENT UN MÉTIER DANGEREUX, COMME DANS LES MINES PAR EXEMPLE. LA PLUPART DES ENFANTS SONT

# MILLIONS

# 220



© Millerand/NAJIA

# Investir dans l'école, chiche!

D'ici 10 ans, c'est autour d'un million d'élèves en moins qui sont annoncés dans le primaire, une occasion d'améliorer le fonctionnement de l'école, les conditions d'apprentissage des élèves et de travail des personnels.

Alors que les premières opérations de carte scolaire se traduisent par un solde négatif pour répondre à la commande de Bercy de rendre 1891 postes pour le primaire, les élu-es pointent le « couperet » qu'est la carte scolaire actuelle générant incompréhension et colère. Ils et elles mettent aussi en avant la nécessité de maintenir un service public de proximité. En réponse, Édouard Geffray annonce une expérimentation inédite sur la démographie scolaire. « Assurer le contrat social d'accessibilité de manière pérenne et améliorer l'offre scolaire dans un contexte de forte baisse démographique », tel en est l'objectif. La rue de Grenelle souhaite inverser la logique actuelle de la carte scolaire en partant du « terrain et des réalités démographiques et géographiques de chaque territoire, pour construire ensuite le futur schéma d'emploi local ». 18 départements représentatifs de la diversité des territoires parmi 17 académies font partie de l'expérimentation pour construire la carte scolaire sur 5 ans plutôt que de subir chaque année les décisions comptables de Bercy.

## UN EXISTANT INSATISFAISANT

Le rapport d'information du Sénat sur « la compétence scolaire des collectivités territoriales face aux évolutions démographiques et aux défis d'aménagement du territoire » de décembre dernier dresse un constat alarmant mais pas nouveau : la carte scolaire actuelle fragilise des territoires déjà vulnérables en restant sur une logique essentiellement comptable. La prépondérance du ratio « P/E » (nombre d'enseignant-es pour 100 élèves) ne permet pas de tenir suffisamment compte des spécificités territoriales, des conditions d'enseignement et, in fine, des conditions de scolarisation effective des élèves. Les fermetures annuelles successives engendrées par la baisse des effectifs mettent en péril le

tissu scolaire et participent à la désertification de l'offre scolaire pour les départements ruraux. Le rapport plaide pour plus de concertation entre les élu-es et la direction départementale de l'Éducation nationale en tenant compte de critères qualitatifs : proportion de classes multi-niveaux, temps de transport, stabilité des équipes enseignantes, rôle de l'école dans la vitalité du territoire, part des élèves à besoin éducatif particulier et allophones, projets pédagogiques ou encore projets des communes susceptibles d'influer sur les effectifs futurs.

## L'ÉCOLE, C'EST NOUS

Pour la FSU-SNUipp, l'expérimentation annoncée doit être l'occasion de planifier les moyens, de porter les besoins du terrain, de prendre en compte les spécifici-

tés des territoires et d'améliorer les conditions d'enseignement et d'apprentissage des élèves. La France reste l'un des pays où les effectifs par classe sont les plus chargés et où les salaires des personnels après 15 ans d'exercice, sont inférieurs de 17,12% par rapport à la moyenne des pays de l'OCDE (cf. Regards sur l'éducation 2025). Mais c'est aussi un métier où la formation fait défaut et où les PE se sentent insuffisamment préparés à l'hétérogénéité des élèves (cf. Talis 2024). Inclusion de qualité, remplacement, direction d'école, co-intervention, formation... Autant de leviers à actionner pour permettre la réussite de toutes et tous que l'expérimentation ne peut mettre de côté. Une réflexion sur la carte scolaire qui ne pourra se faire sans l'expertise des

représentant-es des personnels. Le syndicat réalise depuis de nombreuses années un travail de fond, en amont de la tenue des comités sociaux d'administration départementaux (CSAD), en accompagnant et mobilisant les PE, parents d'élèves et élu-es lors de la carte scolaire dans les départements. La baisse démographique doit être l'occasion de faire du mieux d'école et comme le rappelle la chercheuse en économie Pauline Charoussat dans une tribune publiée dans Le Monde, « s'il est tentant d'y voir une occasion inespérée de réduire les dépenses d'éducation, un tel choix serait pourtant coûteux à long terme, dans la mesure où les dépenses éducatives comptent parmi les investissements publics les plus rentables ». Alors, partir du terrain, chiche! NELLY RIZZO



© Millierand/NAJA



## 1<sup>ER</sup> MAI, UN DROIT CONSERVÉ

Environ 300 000 manifestant-es\* ont foulé les rues en France en ce premier jour du mois de mai pour défendre les droits des travailleurs et travailleuses. Ce 1<sup>er</sup> mai est marqué par des attaques à son encontre avec une proposition de loi déposée visant à élargir les dérogations au travail sur la base du volontariat pour les salarié-es des boulangeries et des fleuristes. Un texte soutenu par le gouvernement qui dans un communiqué demandait que « les artisans [...] ne souffrent d'aucune conséquence d'une ouverture le 1<sup>er</sup> mai 2026 » alors que la loi n'est pas encore votée. Rien de moins qu'une invitation au non-respect du code du travail. Le 1<sup>er</sup> mai est la seule journée chômée et rémunérée obligatoire pour l'ensemble des salariés. La loi prévoit une dérogation uniquement pour « les établissements et services qui, en raison de la nature de leur activité, ne peuvent interrompre leur travail » comme les hôpitaux, les fournisseurs d'énergie, l'hôtellerie... Face aux fortes oppositions, le gouvernement a été contraint d'interrompre le processus de promulgation de la loi mais les intentions demeurent. Si cette première victoire est à mettre à l'actif des organisations syndicales, elle devra être un tremplin pour empêcher de nouvelles attaques sur cette journée symbolique et historique.

\*selon les organisations syndicales

**+ de 21500**  
c'est le nombre de signatures déjà récoltées par la pétition «**REMPLACEMENT, UNE URGENCE**».

La FSU-SNUipp demande urgemment une réunion sur le sujet. Pétition à signer sur **SNUIPP.FR**

## Histoire-géo et sciences : creusement des inégalités

L'écart des résultats en sciences selon le niveau social des écoles ne cesse d'augmenter d'après la dernière étude de la Depp issue du dispositif Cèdre : une hausse de 5 points entre 2018 et 2023. Alors que les résultats des élèves de milieux favorisés baissent d'un point

depuis 2018, la chute est de 6 points pour ceux à l'IPS le plus bas. Une évolution identique se retrouve en histoire, géographie et enseignement moral et civique : quand les résultats des élèves en CM2 hors éducation prioritaire restent stables, la proportion

d'élèves d'éducation prioritaire aux acquis faibles passe de 22 à 34%. Une preuve que centrer la formation des PE et les apprentissages des élèves sur les « fondamentaux » amène un appauvrissement des enseignements et creuse les inégalités.

## Protection de l'enfant à l'école

« Déléguée à la protection de l'enfant » est une nouvelle fonction confiée à Cristelle Gillard par le ministre de l'Éducation nationale. Sa mission consiste à recevoir les signalements concernant les enfants victimes de violences ou de maltraitements de tout ordre, commises à l'école, à prendre en charge les plaintes relatives à une atteinte aux droits et à la dignité

d'un enfant à l'école ou à proximité et à s'assurer que les autorités compétentes ont bien été saisies. Il s'agit également de renforcer les liens entre les services de l'Éducation nationale et le périscolaire afin d'éviter les renvois de responsabilités. Une mesure plus que légère pour répondre à l'impératif de prévention et de lutte contre les

violences sexuelles faites aux enfants. La question de santé publique nécessiterait davantage de personnels médicaux et sociaux, d'autant que la parole des victimes n'est pas spontanée. Il est aussi nécessaire de mieux former les PE à accueillir cette parole.

## Choix des manuels : un enjeu politique

Avec la prise de contrôle du groupe Hachette par Bolloré, le risque existe désormais que l'édition scolaire soit elle aussi touchée par les idées d'extrême droite. C'est pourquoi le collectif *EducNat contre Bolloré* lance une

campagne, portée par des associations et syndicats dont la FSU-SNUipp qui appelle les personnels de l'éducation à s'interroger sur le choix des manuels scolaires mis à disposition et à s'orienter vers des maisons d'édition indépendantes.

### Focus

#### AESH, UN PANORAMA DE LA DEPP

Si les AESH se sentent bien dans leur métier et jugent leur travail utile, le manque de reconnaissance sociale et institutionnelle pèse fortement, selon la Depp. 94% des AESH sont des femmes avec une moyenne d'âge de 45,6 ans et près de la moitié ont un niveau de diplôme supérieur à celui requis pour exercer. Pourtant, elles ne touchent qu'un salaire net moyen de 1 030 euros, dû en partie aux temps incomplets imposés. Plus d'un tiers déclarent avoir besoin de moyens humains supplémentaires, avec un nombre d'élèves accompagnés 1,6 fois supérieur à celui prévu. Moins d'une AESH sur dix se sent en insécurité sur son lieu d'exercice, mais elles sont trois fois plus que les autres personnels à avoir subi des violences physiques. La création d'un corps de catégorie B qui garantit temps complet, revalorisation salariale, formation de qualité et véritable déroulement de carrière est plus que nécessaire.

### Sortir de l'inaction climatique

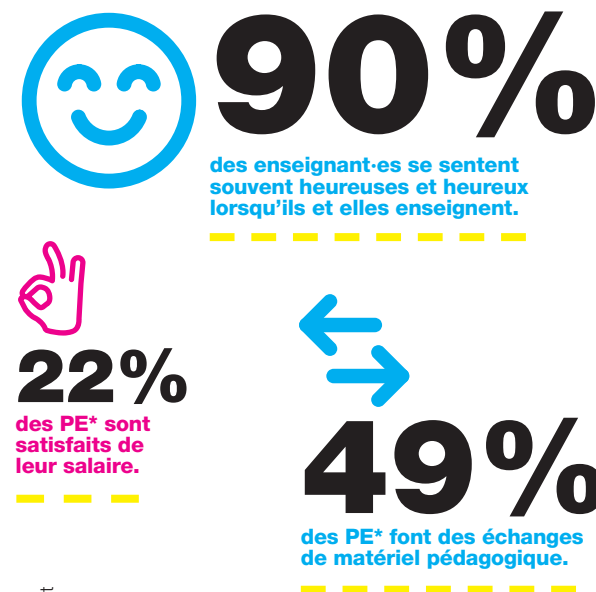
Créer un observatoire de l'adaptation climatique du bâti scolaire, adopter un plan pluriannuel de financement, définir des normes de température, former les PE et acculturer les élèves dès le cycle 1 aux enjeux environnementaux figurent parmi les 40 recommandations du rapport « *L'école, actrice*

*de la transition écologique* », produit par les organisations syndicales dont la FSU-SNUipp. À l'issue de son adoption en Conseil supérieur de l'éducation sans aucun vote contre, la mise en œuvre de ce rapport constitue désormais un « devoir moral » du ministère de l'Éducation nationale.

## « Le métier enseignant : quelles évolutions ? À quelles conditions ? »

Avec plus de 850 000 enseignant-es en France et des identités de plus en plus diverses, il est difficile d'avoir une représentation homogène du métier enseignant. Pour autant, la dernière conférence de comparaisons internationales du Centre national d'étude des systèmes scolaires (Cnesco) en dresse un état des lieux en s'appuyant sur des travaux de recherche, des ateliers participatifs et diverses enquêtes, en particulier celles de Talis de 2024 et 2025. Le Cnesco s'est attaché à observer les singularités d'un métier dont l'attractivité a diminué de manière plus marquée en France et dans le premier degré depuis 2015. Les travaux ont également dégagé plusieurs recommandations (voir ci-contre).

Synthèse et rapport complet « Le métier enseignant : quelles évolutions ? À quelles conditions ? » à retrouver sur [WWW.CNESCO.FR](http://WWW.CNESCO.FR)



Source : enquêtes Talis 2024 et 2025  
\*Les études portent sur les PE enseignant en élémentaire.



### 3 questions

#### AGNÈS FLORIN,

responsable du Cnesco

#### 1 ■ QUELLES SONT LES PRINCIPALES DIFFICULTÉS DU MÉTIER ENSEIGNANT ?

C'est d'abord la rémunération – deux fois moins élevée qu'en Allemagne par exemple – et l'évolution de carrière qui sont jugées insuffisantes. La charge de travail et le manque de temps sont aussi largement soulignés. Le poids du travail administratif participe d'un stress au travail tout comme les exigences des autorités difficiles à suivre, la nécessité d'adaptation à un public de plus en plus hétérogène ou encore un accroissement de missions multiples non reconnues. Par ailleurs, si on rend hommage aux personnels enseignants lors de drames tels que les assassinats de Samuel Paty et Agnès Lassalle, pour autant le métier a perdu en reconnaissance et prestige conduisant à un sentiment de dévalorisation. Seulement 4% des enseignants français considèrent que les décideurs politiques accordent une importance à leur avis, soit quatre fois moins que la moyenne de l'OCDE.

#### 2 ■ EN QUOI LE MÉTIER GARDE-T-IL DU SENS ?

Malgré ces difficultés, la quasi-totalité des enseignants manifestent une forte motivation et se

sentent souvent heureux et enthousiastes lorsqu'ils enseignent. Ils accordent un attachement fort au sens du métier et une grande importance à ses valeurs sociales : transmission, utilité, engagement. Dans le premier degré, les étudiantes et étudiants en L3 qui ouvrent au CRPE, sont attirés par le type de public, préférant le relationnel avec des enfants plus jeunes.

#### 3 ■ QUELLES PISTES D'ÉVOLUTION ENVISAGEZ-VOUS ?

Le développement professionnel, le travail collectif, la redéfinition des relations entre enseignants et institution et la soutenabilité des conditions d'exercice ont structuré les nombreuses recommandations du Cnesco. Le collectif constitue une aspiration transversale forte et partagée. La collaboration professionnelle est ainsi une dimension importante du métier à faire évoluer : les enseignants français sont moins engagés que leurs homologues de l'OCDE dans les pratiques collaboratives – partage de connaissances, co-enseignement... – et dans les relations avec les autres membres de la communauté éducative. Organiser, intégrer le temps de concertation dans les obligations réglementaires et former à ce travail collectif sont une des évolutions nécessaires.

PROPOS RECUEILLIS PAR MATHILDE BLANCHARD

# Rivesaltes : “faire taire les silences”

Le mémorial du camp de Rivesaltes (Pyrénées-Orientales) place à hauteur d'enfant les mémoires des populations « indésirables » internées par l'État français.

Dans une plaine de garrigue aride, balayée par les puissantes rafales de la Tramontane, il git là. Au pied du massif du Canigou encore auréolé de neige au printemps naissant, le mémorial du camp de Rivesaltes émerge à peine d'une fosse, au milieu de baraquements éventrés et chancelants qui tressent autour de lui comme une couronne mortuaire. On y pénètre par un couloir aveugle qui plonge dans un bâti massif où la lumière du jour ne perce que par des ouvertures vers le ciel. Une impression d'enfermement se dégage de cet imposant monolithe de béton que l'architecte Rudy Ricciotti a voulu « enfoui dans le sol, comme une mémoire enfouie » pour « affronter la violence cachée de ce lieu »\*. Ici, en 70 ans d'une histoire jalonnée par les grands conflits du XX<sup>e</sup> siècle, 50 000 personnes, « indésirables » aux yeux de l'État français (lire ci-contre), ont été successivement retenues ou internées. Le froid, la faim, la maladie, le manque d'hygiène y ont semé la mort, particulièrement chez les jeunes enfants. Le régime de Vichy y a regroupé des milliers de juifs pour les déporter vers la solution finale.

Le projet d'un mémorial pour sortir de l'oubli les souffrances endurées notamment par les réfugié-es de la guerre d'Es-



**ENTOURÉ DE BARAQUEMENTS EN RUINES,**  
le mémorial est à demi-enterré dans le sol, telle une mémoire enfouie.

© Rivaud/NAJA

pagne, les nomades tziganes, les personnes de confession juive ou les harkis, est né à la fin du siècle dernier du volontarisme combiné d'associations de descendant-es, de la société civile dont la presse locale et des collectivités territoriales. Avec l'objectif partagé, rappelle Hermeline Malherbe, présidente du Conseil départemental des Pyrénées-Orientales de « promouvoir une vision historique, scientifique des faits et [de] se mettre à l'écoute de toutes les mémoires pour rassembler ». Une « mission impérieuse » dans le contexte « de montée des idées d'extrême droite, aux paroles de haine et à la falsification de l'Histoire qui l'accompagnent toujours », selon Carole Delga, présidente de la Région Occitanie.



## LA LETTRE DE LUSIA

« Mon très cher petit bébé unique, j'espère que mes quelques mots te parviendront et que tu pourras les lire un jour, quand tu comprendras la gravité des événements ». Cette lettre exposée au mémorial, Édouard Drommelschlager ne la découvrit que 43 ans après qu'elle a été jetée en gare de Narbonne du train qui emporte ses parents vers Auschwitz. Bouleversé par ces mots d'amour posthumes, Édouard se consacre alors à retracer l'histoire de Lusìa qui l'a sauvé à deux ans, en le confiant à des voisins juste avant d'être raflée à Llo, près de la frontière avec l'Espagne. Un témoignage et un document historiques qui constituent désormais des supports privilégiés des activités du mémorial en direction des scolaires.

## UNE HISTOIRE SENSIBLE

Dix ans après son ouverture au public, le mémorial entend toujours mieux transmettre pour interroger le présent. Le renouvellement en cours de l'exposition permanente, alimentée par les progrès de la connaissance historique, ambitionne de renforcer sa visée éducative « d'autant plus nécessaire aujourd'hui que les témoins disparaissent », selon la directrice Céline Sala-Pons. Mieux adapté à une fréquentation scolaire qui représente en 2025 la moitié des 45 000 visites (hors colloques et spectacles vivants) d'un lieu également dédié à l'art et à la création contemporaine, le nouveau parcours se situe « à hauteur d'yeux d'enfants [pour renforcer] la dimension humaine en



## « UN SITE HORS NORME »

C'est ainsi qu'il faut, selon Laurent Joly, historien et président du Conseil scientifique du mémorial, considérer Rivesaltes, plus grand camp d'internement d'Europe occidentale, à la durée exceptionnelle d'existence. Camp d'entraînement des troupes coloniales, il bascule vers la rétention des « indésirables », « susceptibles de menacer l'ordre public » selon un décret-loi du gouvernement Daladier de 1938, que systématise le régime de Vichy. Après la rétention de réfugiés républicains espagnols, juifs étrangers et de nomades français qui y développent des liens de solidarité, Rivesaltes mute à la mi-1942 en camp de transit et déportation des juifs de la zone libre. À la fin 1942, il est occupé par l'armée allemande avant que collaborateurs et prisonniers des armées de l'Axe y soient retenus à la libération. Dans ce qui redevient un camp militaire en 1948, des militants du FLN y sont prisonniers pendant la guerre d'Algérie avant que 10 000 harkis et leurs familles soient parqués dans des tentes à partir de l'automne 1962. Militaires guinéens, malgaches et vietnamiens y sont enfin démobilisés à partir de 1964. Un centre de rétention de migrant-es fonctionne jusqu'en 2007. Une histoire qui fait de Rivesaltes « un nœud de mémoires » à vocation universaliste.

faisant plus de places aux visages, aux voix et aux destins individuels, avec le pari de faire d'un espace d'enfermement un espace d'ouverture, un lieu de pensée ». Une articulation de contenus scientifiques et d'histoire vivante et sensible nécessaire au travail de mémoire selon Fatima Besnaci-Lancou, historienne et seule membre du Conseil scientifique à avoir vécu l'enfermement à Rivesaltes à 9 ans

et y avoir « ressenti le bouleversement d'être entourée d'adultes désespérés ». Car, poursuit-elle, « dire l'exil, la vie sous une tente, la séparation d'avec la famille sont des informations qui ne figurent pas dans les archives et constituent un matériau qui nous happe en tant qu'être humain ».

## UN OUTIL D'ÉVEIL DES CONSCIENCES

Concrétiser « l'impératif d'ordre éthique d'ouvrir les élèves à la fraternité » et créer les conditions d'une prise de conscience citoyenne éclairée pour éviter le retour à la violence et à l'arbitraire, implique en effet selon l'historien Benoît Falaize, président du Conseil pédagogique, « de développer de concert empathie, émotion et compréhension des mécanismes d'exclusion ». C'est dans cette perspective que la sensibilisation des écoliers, à la fréquentation réduite par rapport aux collèges et lycées, constitue désormais une priorité de Laure Roucayrol, responsable pédagogique détachée par l'Éducation nationale. Pour lever les freins « d'une perception du mémorial par les PE comme un site écrasant, marqué d'histoires douloureuses voire traumatisantes » et l'obstacle matériel du manque de transport, elle promeut activement une offre exhaustive. Celle-ci comprend visites-ateliers exploitant les programmes d'éducation civique et artistique, expositions et spectacles adaptés aux plus jeunes, mais aussi ressources multi-média « hors les murs » et le dispositif « mémorial itinérant » qui propose des installations et médiations culturelles au plus près des écoles. Les CM1-CM2 de Pascale Prédal à l'école Georges Dagneaux (Perpignan) ont ainsi pu « par la médiation artistique, s'approprier concrètement les vestiges du passé, conscientiser des émotions empathiques et développer leur créativité », inspirés par les récits de vie des enfants du camp, privés de tout mais encore capables de voir une boîte de conserve vide comme un artefact ludique. Qu'un gouvernement ait pu enfermer des êtres humains catégorisés comme « différents » ne manque pas de provoquer l'indignation spontanée des élèves... De quoi bousculer la peur ou la haine de l'autre, croissantes dans le monde des adultes ? FRANCK BROCK

\*Le Monde, 22/09/2015

dossier

Dossier réalisé par  
Jacques Mucchieli,  
Delphine Ract,  
Anaïs Richard  
et Nelly Rizzo.

# Des langues plus vivantes ?

Malgré une introduction de plus en plus précoce de l'apprentissage des langues et des programmes enrichis qui renforcent l'importance de l'oral, la dimension culturelle et une approche active, la maîtrise des langues vivantes étrangères reste globalement insuffisante chez les élèves français.

## Des langues plus vivantes ?

De nouveaux programmes d'enseignement des langues vivantes étrangères et régionales (LVER) des cycles 2 et 3 vont entrer en vigueur à la rentrée 2026. Si les élèves français ont fait des progrès en matière d'apprentissage des langues étrangères, ils continuent de mal les maîtriser malgré plusieurs années d'enseignements. 56% des élèves de CM2 atteignent le niveau A1 selon la Depp\*. Au contraire de nombreux pays comparables, l'introduction de l'enseignement d'une langue vivante étrangère au primaire est relativement récente. Quelques expérimentations sans suite ont eu lieu en 1959 et ce n'est qu'en 1989 que le ministère en relance de nouvelles avant de chercher à généraliser une initiation en 1995, pressé par la définition d'un cadre européen commun de référence. L'enseignement des langues vivantes a été généralisé à l'école primaire à partir de 2002. Il s'est progressivement étendu à l'ensemble des niveaux, à raison de 54 heures par an, soit environ 1h30 par semaine. Depuis, les attendus de cet enseignement au primaire ont évolué, le niveau A1 est l'objectif à atteindre en fin de cycle 3 (lire page 16).

Avec plus d'une cinquantaine de pages (soit 2 à 3 fois plus qu'actuellement), les nouveaux textes renvoient et augmentent les attentes pédagogiques. « *Progressivité des apprentissages, affirmation d'une perspective centrée sur les élèves, exemples concrets, renforcement de l'ancrage culturel, réaffirmation de l'importance de l'approche actionnelle, encouragement à des activités interdisciplinaires, entrée par l'oral, importance de la phonologie* » : dans une note publiée en septembre dernier, l'Association des professeurs de langues vivantes soulignait les principaux ajustements.

### DIVERSITÉ ET PRÉCOCITÉ

La loi de 2013 a installé le principe de continuité entre le collège et le primaire ayant pour conséquences la prépondérance de l'anglais au primaire, enseigné à près de 96%. L'importance de la diversité linguistique, notamment des langues familiales, est pourtant inscrite dans les programmes. En effet, la découverte de ces langues à l'école est un levier d'ap-

## “La force des PE est leur polyvalence”

prentissage et de création du lien école-famille qui implique la reconnaissance des familles dans leur diversité linguistique et culturelle. En 2019, à l'issue d'une conférence de consensus, le Cnesco préconisait des approches plurilingues et interculturelles. Il suggérait de « *créer des ponts entre les différentes langues et cultures* », notamment parce que « *les recherches montrent que découvrir plusieurs*

*langues dès le plus jeune âge sera bénéfique, par la suite, à l'apprentissage des langues* ». Il mettait aussi en avant tout l'intérêt d'un apprentissage précoce car « *jusqu'à 7 ans, l'enfant se montre très habile à restituer la musique des langues entendues* », tandis que « *vers 10 ans, une partie de la capacité à différencier les sons*

*qui n'ont pas été entraînés s'atténue* ». Gilles Morel, conseiller pédagogique départemental langues vivantes, insiste sur le moment crucial que représente le cycle 1. « *L'objectif est d'éveiller à la diversité linguistique et culturelle par la découverte de plusieurs langues et nouvelles sonorités à travers des comptines, chants, jeux ou rituels simples. On ne parle pas en langue, mais de la langue* », dit-il (lire page 17).

L'apprentissage proprement dit arrive avec les cycles 2 et 3. Mais tous les PE ne s'estiment pas suffisamment outillés pour se sentir à l'aise avec l'enseignement d'une langue étrangère pensant « *que la maîtrise de la langue est nécessaire pour la parler ou l'enseigner* ». Alors que titulaires d'un niveau B1 ou B2 à l'issue du BAC, ils ont les compétences suffisantes pour amener les élèves au niveau requis en fin de CM2.

### AU QUOTIDIEN

L'important c'est de parvenir à se lancer, comme l'a fait Stéphanie Gourin avec sa classe de CE2-CM1 à Rennes. Il est vrai que l'enseignante possède un certain bagage, mais elle a conduit sa classe à une pratique régulière de l'anglais en développant un langage de communication reposant sur des situations du quotidien.

« *L'oral tient une place prépondérante dans l'enseignement des langues vivantes. Il y a une dimension plaisir et communicative* », observe-t-elle. À Saint-Jean-de-Luz, Shirley Borie Guichot et Céline Albistur enseignent à parité horaire dans une classe de GS-CE1 l'une exclusivement en espagnol, l'autre en français. « *Au fil du temps, les élèves acquièrent de plus en plus de vocabulaire, améliorent leur syntaxe et leur prononciation, ont de plus en plus confiance en eux* », observent-elles (lire page 17).

On aura compris que pour aller de l'avant le rôle des enseignantes et des enseignants demeure primordial. « *La force des PE est leur polyvalence car elle permet d'établir des ponts entre les disciplines pour donner du sens aux apprentissages* », souligne Jeanny Prat, formatrice en didactique des langues. Pour elle « *le levier principal*



### CRÉER DES PONTS

À rebours d'une hiérarchisation des langues faisant prédominer l'anglais, les résultats de nombreuses recherches présentés en 2019 par le Cnesco\* préconisent d'introduire dès la maternelle des approches plurilingues et interculturelles. L'exposition à diverses langues stimule la capacité à comparer, anticiper et comprendre des règles, faire des transferts linguistiques, renforçant la flexibilité mentale essentielle à l'apprentissage d'une langue. L'intégration des dimensions culturelles, en prenant soin d'éviter toute « folklorisation », renforce l'ouverture à l'altérité. S'appuyer sur les langues et cultures territoriales ou familiales des élèves favorise non seulement leur reconnaissance et leur revalorisation, mais aussi la tolérance à la diversité linguistique et l'appétence pour la nouveauté.

\*Centre national d'étude des systèmes scolaires, « De l'apprentissage à la découverte des langues vivantes étrangères : comment l'école peut-elle mieux accompagner les élèves ? »

est la formation initiale et continue ». Mais « *actuellement, les programmes ont de plus en plus de pages alors que la formation concrète des enseignants se réduit aux maths et au français* » (lire page 19). Il ne faudrait pas qu'avec ces nouveaux programmes, le ministère oublie cette dimension essentielle.

\*« Anglais en fin d'école et de collège », sept. 2024.



# De la sensibilisation aux compétences communicatives

L'enseignement des langues à l'école primaire en France est une préoccupation politique récente.

Développer et démocratiser l'enseignement des langues vivantes étrangères et régionales (LVER) dès le plus jeune âge devient une préoccupation importante en 1989. Les expérimentations se généralisent au CM1-CM2, puis dès le CE1 par le plan « Initiation langues vivantes » lancé en 1995. À cette période, l'approche est légère et adaptable en fonction des réalités locales : PE volontaires, interventions extérieures possibles, liberté pédagogique, pas d'évaluation chiffrée... L'ouverture culturelle et la sensibilisation aux sonorités sont les principaux objectifs. Un tournant majeur s'opère en 2001, avec la création du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) qui impose une base commune pour la conception de programmes et de diplômes afin de favoriser la mobilité éducative et professionnelle en Europe. L'enseignement des langues vivantes a été généralisé à l'école primaire à partir de 2002. Il s'est progressivement étendu à l'ensemble

des niveaux, à raison de 54 heures par an, soit environ 1h30 par semaine. L'approche change totalement et passe de la simple sensibilisation au développement de compétences communicatives telles que comprendre, s'exprimer, interagir oralement. Des habiletés visées dès le CE1, puis dès le CP en 2015. Désormais, le niveau A1\* est un attendu de fin de cycle 3. Aujourd'hui, l'enjeu dépasse la classe. En maternelle, « *L'éveil à la diversité linguistique* » permet de développer des activités qui « *ouvrent l'école à la diversité linguistique et culturelle de la France* ». Les langues deviennent des outils citoyens autant que des objets d'apprentissage. Un retard dans ce domaine que la France tente de combler. De nouveaux programmes, plus denses, entreront en vigueur dès la rentrée 2026 pour le CP et le CM1, puis en 2027 pour les autres niveaux. Mais le défi reste le même : comment transformer l'ambition politique en maîtrise par les élèves ?

\*premier niveau du CECRL

## Tresser les langues

Dans l'école d'Aice Errota à la frontière espagnole, les enseignements sont assurés à parité horaire entre le français et l'espagnol.

« *Vamos a trabajar la descomposición de nueve* », explique Shirley Borie-Guichot à ses élèves de grande section (GS) de l'école d'Aice Errota à Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques), ville célèbre pour sa grande baie, située à quelques kilomètres de la frontière espagnole. Au lendemain des vacances, les GS/CE1 retrouvent Shirley, qui tous les lundis et jeudis, assure l'ensemble des enseignements en espagnol. Équipés de boîtes et de jetons – que l'enseignante a préalablement distribués en précisant le vocabulaire et la consigne en espagnol – les élèves de GS, pas du tout déstabilisés, se lancent dans la décomposition du nombre neuf. « *Cuánto tienes ?* », demande la PE. « *Cinco y cuatro* » répond Lila. Tao propose une autre solution : « *Tres más seis son nueve* ». « *Muy bien está perfecto* », félicite Shirley, qui alterne entre le français et l'espagnol afin de s'assurer que tous les élèves ont bien compris. « *En début d'année, j'utilise davantage le français puis progressivement j'utilise de plus en plus l'espagnol* », détaille l'enseignante. *Si les élèves ne comprennent pas tous les mots, l'important est qu'ils soient dans un bain de langage et qu'ils accèdent au sens global. Au fil du temps, ils acquièrent plus de vocabulaire, améliorent leur syntaxe et leur prononciation, ont de plus en plus confiance en eux. C'est*



*aussi une ouverture culturelle et plus tard professionnelle* ». Shirley mime, théâtralise et ritualise beaucoup afin que les enfants se construisent des repères. « *Je peux aller boire ?* », interroge un élève de CE1. « *En castellano por favor* », répond Shirley qui ne manque pas une occasion de faire utiliser cette langue. « *Puedo beber ?* », rétorque illico Talie.

### À PARITÉ HORAIRE

« *Tous les élèves réalisent leurs apprentissages en alternant entre le français et l'espagnol et ce, de la toute petite section au CM2. Un projet qui correspond aux attentes des familles dans cette ville frontalière* », détaille fièrement Céline Albistur qui assure les enseignements en français les autres jours de la semaine dans la classe et est aussi directrice de l'école. Depuis 2010, l'école est dans le dispositif d'enseignement bilingue à parité d'horaire du département. « *Nous avons utilisé l'expertise didactique et pédagogique de et dans la langue basque pour la transposer sur l'enseignement de l'espagnol* », explique Marie-Pierre Cohéré, IEN et conseillère technique de langue vivante basque. Un dispositif qui induit « *un travail en binôme, des échanges quotidiens, des progressions et des séances construites en commun* », selon Shirley. « *Ces temps d'échanges sont primordiaux pour faire des liens entre les apprentissages, assurer le tressage des langues et éviter leur cloisonnement* », complète Céline. Souvent, elle introduit les apprentissages en français et Shirley fait réinvestir les élèves en espagnol mais pas systématiquement. « *Le projet théâtral La manopla [la moufle], par exemple, a été introduit en espagnol. Nous avons travaillé le vocabulaire, la compréhension de l'histoire par de la mise en scène ou encore l'identification de la structure du conte en randonnée* », précise Shirley. De son côté, Céline a travaillé sur les émotions. » Un duo gagnant où la passion des langues est au service de tous les élèves.

### 3 QUESTIONS À....



**GILLES MOREL,**  
conseiller  
pédagogique  
départemental langues  
vivantes étrangères,  
Nantes

## 1. COMMENT ENSEIGNER LES LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES AU PRIMAIRE ?

Au cycle 1, l'objectif est d'éveiller à la diversité linguistique et culturelle par la découverte de plusieurs langues et nouvelles sonorités à travers des comptines, chants, jeux ou rituels simples. On ne parle pas en langue, mais de la langue. En cycles 2 et 3, on entre dans l'apprentissage d'une langue, mais il est aussi recommandé d'en découvrir ponctuellement d'autres. Cet enseignement doit être récurrent, sous la forme de trois à quatre séances hebdomadaires, courtes et structurées. Il repose sur une approche actionnelle qui consiste en l'apprentissage de lexique et de structures de phrases que les élèves réinvestissent pour réaliser une tâche finale comme un jeu, un sketch, une chanson. L'apprentissage du lexique est toujours au service de structures grammaticales, pour une utilisation pragmatique et concrète de la langue.

## 2. QUELLES DIFFICULTÉS RENCONTRENT LES PE ?

En France, nous avons un problème culturel avec les langues étrangères qui amène beaucoup d'enseignants à penser que la maîtrise de la langue est nécessaire pour la parler ou l'enseigner. Or, tous les bacheliers ont un niveau B1 ou B2 largement suffisant pour enseigner au niveau A1. L'important est de se lancer, même avec des imperfections phonologiques. L'apprentissage d'une langue passe par l'essai et l'erreur. Une autre difficulté concerne

le déficit énorme de formation qui conduit nombre de PE à limiter l'apprentissage d'une langue à des rituels réguliers comme la date, la météo. Enseigner une langue suit une progression qui débute par des activités de compréhension orale, suivies de productions orales en continu, les répétitions, puis en interaction. On ne peut pas passer directement de l'écoute à la production. Les élèves doivent entendre plusieurs fois les structures dans des contextes variés avant de pouvoir les réutiliser. Ignorer cette progression nuit aux apprentissages. La lecture et l'écriture arrivent ensuite, après les phases préalables d'apprentissage à l'oral.

## 3.

### QUELS LEVIERS POUR LES SURMONTER ?

La formation initiale comme continue aide à dédramatiser l'enseignement des langues et transmet une méthodologie favorisant la mise en place de projets simples et concrets en classe. Il est aussi important d'offrir aux enseignants et enseignantes des occasions de pratiquer la langue avec la présence d'assistants de langue en classe, ou des formations à l'étranger de type Erasmus+ par exemple. On peut aussi s'appuyer sur l'existence de ressources pédagogiques bien conçues qui permettent à la fois de guider les pratiques et de se former. Enfin, l'intégration de la langue étrangère dans d'autres disciplines sur le modèle des dispositifs EMILE\* fait vraiment progresser les élèves. Il s'agit simplement de dédier des temps en langue cible, en calcul mental, en EPS ou dans un projet ponctuel de sciences ou d'arts par exemple. L'essentiel est d'oser expérimenter, progressivement, en s'appuyant sur des pratiques simples et régulières.

\*Enseignement d'une matière intégrée en langue étrangère



# Do you speak english?

À l'école de la Poterie à Rennes, les élèves de CE2 CMI pratiquent l'anglais en situation de communication.

«*It will be english time, are you ready? ...Yes*». C'est par ces mots que débute la séance d'anglais des élèves de CE2 CMI de Stéphanie Gourin, enseignante de l'école élémentaire de la Poterie à Rennes (Bretagne). Neuf cartes émotions sont affichées au tableau. «*Close your eyes*», demande la PE qui en profite pour retourner une carte. «*What's missing?*» «*I'm sad*», répond Chloé. Le vocabulaire des émotions appris précédemment est rapidement revu en groupe classe. Les élèves se lancent maintenant dans le jeu *Ball game with two flash cards* où chaque élève a dû choisir deux cartes émotions. Tour à tour, les élèves s'exercent à poser ou répondre à la question «*How are you feeling?*». «*I'm confused and surprised*», répond Esila. «*I'm sleepy and happy*», indique Léo. Un temps qui permet à l'enseignante de reprendre la prononciation et de voir où en sont ses élèves. Deux balles circulent dans la classe afin de rendre ce moment plus dynamique et permettre plus d'expressions. Après cette révision, l'objectif de la séance est d'identifier et de maîtriser une autre formulation de question du type «*Are you sad?*» et d'y répondre par «*No, I'm not* ou *yes, I am*». Les cartes émotions servent à nouveau de support pour un temps collectif à l'oral. S'ensuit un temps d'étude de l'écrit. «*C'est important que les élèves visualisent les mots qu'ils prononcent, certains s'appuient sur leur mémoire visuelle. C'est aussi l'occasion de réaliser une analyse grammaticale comparative*», précise l'enseignante.

## PRATIQUER LA LANGUE

Mais très vite Stéphanie remet ses élèves en situation de communication. Chacun, chacune s'exerce avec son voisin ou sa voisine. Les élèves qui en ressentent le besoin peuvent se référer à leur cahier et/ou au tableau. «*Stand up!*», demande l'enseignante. Tous les élèves se lèvent et poursuivent l'exercice avec un ou une autre camarade. Sourires aux lèvres, un ballet de questions réponses se met en place dans la classe, tous les élèves sont en activité. «*Are you angry?*» «*Are you happy?*» «*Are you sad?...*» «*No, I'm not.*» «*Yes, I am.*» Pour cette PE, «*l'oral tient une place prépondérante dans l'enseignement des langues vivantes. Il y a une dimension plaisir et communicative. Ces activités que je tire de différents manuels rapprochent les élèves de situations réelles de la vie quotidienne*». Mais Stéphanie ne se contente pas des séances spécifiques en anglais et offre un bain de langage à ses élèves. Toute la journée des consignes, des félicitations, des rituels (accueil le matin ou en géographie) ou parfois même des enseignements (les nombres en mathématiques) sont réalisés en anglais. «*Si les élèves ne comprennent pas tous les mots, ce n'est pas grave, l'important c'est la compréhension globale avec des prises d'indices comme lorsqu'on regarde une série en VO. Petit à petit, ils acquièrent plus de vocabulaire, une meilleure prononciation et ont plus confiance pour oser se lancer*». Mais si mémoriser du vocabulaire, savoir poser des questions et y répondre en parlant en continu sont importants, Stéphanie espère avant tout «*donner le goût des langues*» et apprendre à ses élèves «*à se décentrer en découvrant une autre culture. Une ouverture à l'autre qui participe à la construction des citoyens de demain*».



## MYTHES ET RÉALITÉS

Neuf mythes sur l'apprentissage des langues sont passés au crible dans l'ouvrage de Stéphanie Rousselle et Daniel Gaonac'h aux éditions Retz. «*Apprendre le plus tôt possible*», «*Français nuls en langue*», «*Avec le numérique on apprend mieux*», «*Série et VO*», «*Séjours à l'étranger*»... Un état des lieux des connaissances, des exemples et des pistes pour enseigner les langues vivantes sont à retrouver dans l'ouvrage.

## EMILE

Enseignement d'une matière intégrée à la langue étrangère, dispositif dans le cadre du plan national pour une meilleure maîtrise des langues vivantes étrangères, propose aux élèves, en plus des 54 heures annuelles, l'enseignement d'au moins une matière du programme en langue étrangère (EPS, arts visuels, sciences, ...). Un enseignement sous condition d'habilitation qui se fait sur commission d'entretien.

## DES PROGRÈS EN ÉDUCATION PRIORITAIRE

«*À l'école, une hausse du niveau des élèves en compréhension orale*» est relevée par la Depp dans une note de 2024 sur le niveau des élèves en anglais en fin de CM2 en 2022. Si le poids social persiste depuis 2016, quelle que soit l'activité langagière, les écarts se réduisent significativement en compréhension orale: le score des CM2 en EP rejoint quasiment celui du secteur public hors EP. Des progrès adossés à un démarrage dès la maternelle et une exposition renforcée à la langue orale en classe.

# “Commencer tôt”

## ALORS QUE NOS VOISINS EUROPEENS SEMBLENT MAÎTRISER DAVANTAGE L'APPRENTISSAGE DES LANGUES, LA FRANCE PEINE À Y ARRIVER. COMMENT L'EXPLIQUEZ-VOUS?

**JEANNY PRAT :** Pour bien comprendre, il faut regarder l'histoire, la géographie, la géopolitique. La mise en place des langues à l'école élémentaire en France a été tardive. Elle s'est faite précipitamment en 1989 en réaction à la perspective d'ouverture des frontières par l'espace Schengen en 1995. Le ministre Jospin a ressorti d'anciennes recommandations faites dans le rapport Girard quinze ans auparavant, comme par exemple enseigner 2 à 3 heures de langue par semaine en CM. De petits pays comme le Luxembourg, les Pays-Bas ont, eux, imposé le plurilinguisme depuis longtemps pour leur survie économique parce qu'ils ont une forte interdépendance géographique et commerciale. En France, une mauvaise analyse de départ couplée à la succession de ministres déconnectés des réalités des écoles a mené à des programmes changeants et a empêché l'ancrage d'une politique linguistique efficace.

## QUEL EST LE VÉRITABLE ENJEU POUR LES ÉLÈVES DE PRIMAIRE, À L'HEURE OÙ L'ANGLAIS EST OMNIPRÉSENT ?

**J.P. :** Historiquement, l'anglais s'est répandu depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pour des raisons d'abord commerciales. L'enjeu n'est pas seulement utilitaire, il est aussi cognitif et culturel. La force des PE est leur polyvalence car elle permet d'établir des ponts entre les disciplines pour donner du sens aux apprentissages. Lier par exemple l'histoire de la conquête normande de l'Angleterre à l'étymologie permet de comprendre pourquoi l'anglais et le français partagent tant de mots depuis «*William the Conqueror*» et «*Guillaume le Conquérant*». Celle des

«*grandes invasions*» aussi avec le portugais au Brésil. Par ailleurs, l'appareil phonatoire se referme assez vite si l'enfant est dans un milieu monolingue. Commencer tôt permet de sensibiliser l'oreille à d'autres sons comme ceux d'origine viking en anglais, plus complexes à acquérir tardivement pour un francophone. Il y a aussi un enjeu d'égalité et de vivre-ensemble. Certaines langues familiales des élèves très répandues, telles l'arabe ou le turc, ne sont pas enseignées car non reconnues comme langues de communication alors qu'elles possèdent des ponts phonétiques avec l'anglais et le français. L'éducation au plurilinguisme ne fait que les effleurer.

## LES ÉLÈVES SONT DE PLUS EN PLUS EXPOSÉS AUX LANGUES HORS DE LA CLASSE (VO, APPLICATIONS, IA). COMMENT LA POSTURE DES PE DOIT-ELLE ÉVOLUER ?

**J.P. :** Le numérique peut être un outil, pour écouter des accents variés par exemple, mais il ne suffit pas pour apprendre à communiquer. On n'apprend pas une langue en répétant des mots décontextualisés devant une application

# “Faire fermer les yeux aux élèves est important pour qu'ils se concentrent sur les sons”



BIO

**Jeanny Prat,** est formatrice honoraire en didactique des langues-cultures à l'INSPE (Lyon 1) et a été missionnée pour les langues à l'école élémentaire de 1989 à 1994 dans l'académie de Lyon. Ses travaux portent principalement sur les réticences des enseignant-es non-spécialistes et l'apprentissage par les jeunes.

ou en regardant des vidéos. La perception sensorielle est première. Faire fermer les yeux aux élèves est important pour qu'ils se concentrent sur les sons, car la vue prend le pas sur l'oreille. Le rôle de l'enseignant est d'amener les enfants à une conscientisation des mécanismes linguistiques et de créer des situations de communication. J'encourage sou-

vent les PE à se placer sur les côtés ou au fond de la classe pour observer et guider, plutôt que de rester face aux élèves. Le numérique donne aujourd'hui accès à des supports variés mais l'interaction humaine reste le moteur de l'apprentissage.

## COMMENT AMÉLIORER CONCRÈTEMENT L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES VIVANTES À L'ÉCOLE PRIMAIRE ?

**J.P. :** Le levier principal est la formation, initiale et continue, aujourd'hui sinistrée. Une formation humaine ne peut être remplacée par des parcours numériques comme M@gistère. Actuellement, les programmes ont de plus en plus de pages alors que la formation concrète des enseignants se réduit aux maths et au français. Tout un chacun est à peu près capable de reproduire un paquet sonore, mais comprendre à l'oral, c'est autre chose. Il faut former les PE, d'abord à comprendre les obstacles épistémologiques que rencontrent les élèves, notamment dans le décodage auditif, puis à analyser ressources et démarches pédagogiques. Enfin, il est crucial de sortir de l'hégémonie de l'anglais dans les textes officiels pour redonner une place réelle à la diversité linguistique, comme cela se fait plus naturellement dans les académies frontalières.



## MGEN dévoile une étude inédite : adolescentes et sport, le grand décrochage

Près d'une adolescente sur deux (45,2%) abandonne le sport par contrainte sociale. Une étude nationale inédite, menée par la mutuelle MGEN avec Kantar auprès de 507 jeunes filles âgées de 13 à 20 ans, révèle comment la méconnaissance du corps féminin, les injonctions esthétiques, la pression sociale et le règne de la compétition au détriment du bien-être et de l'inclusion contribuent au décrochage sportif, alors même que le sport reste un enjeu-clé de santé physique et mentale, d'égalité et d'émancipation.



### La non-prise en compte des spécificités du corps féminin

La puberté représente un premier point de rupture. 63% des adolescentes estiment que les changements physiques rendent le sport moins agréable et 55% déclarent que leurs règles constituent un frein à la pratique. Or, ces réalités sont peu prises en compte : 53% des jeunes filles estiment que l'encadrement sportif ne répond pas à leurs besoins spécifiques.

« Les coaches ne comprennent pas que ton corps change, que t'as des jours avec et des jours sans. »



### Une pratique peu accessible pour les filles

L'accès au sport reste contraint par des freins structurels. À l'âge où le sport devient non-mixte, une jeune fille sur trois (33%) n'a pas de club féminin près de chez elle. 58% sont freinées par les coûts (inscriptions, équipements, déplacements) et 57% estiment que leur emploi du temps scolaire ne leur permet pas de pratiquer régulièrement.

« J'ai mon bac en juin, les cours finissaient à 18h et les entraînements commençaient à 19h. J'étais fatiguée, pas le temps pour les devoirs. »



### Un milieu qui met les jeunes filles sous pression

La pratique sportive expose les jeunes filles à un regard social pesant : 42% déclarent avoir déjà subi des comportements déplacés (moqueries, harcèlement, sexisme), 55% ne se sentent pas toujours en sécurité et 49% se disent mal à l'aise avec certaines tenues sportives imposées, jugées inconfortables ou sexualisées.

Les normes véhiculées par les réseaux sociaux aggravent ce malaise : 55% estiment que leur corps ne correspond pas à l'image idéale du sport et 41% arrêtent, faute de se sentir à l'aise avec leur apparence. Plus largement, 61% déclarent se sentir jugées lorsqu'elles font du sport. Cette pression transforme le sport en source d'anxiété et de perte de confiance.

« Le hand, c'est des mini shorts... Ils pourraient mettre un short plus long, ou le choix entre short et survêtement. »



### Une culture de la compétition fortement dissuasive

L'étude qualitative montre enfin que la culture de la surperformance peut devenir fortement dissuasive : progression obligatoire, peur de régresser et d'être mise de côté, sentiment d'évaluation permanente. En l'absence d'offres plus souples, de nombreuses adolescentes préfèrent arrêter plutôt que de subir cette pression supplémentaire.

« Dès qu'on s'inscrit, on te parle de matchs, de championnats. Moi je veux juste jouer. »

# MÉTIER & PRATIQUES

PAGE **22**  
Le sens de la direction

PAGE **26**  
Émerveillement au monde

PAGE **29**  
Au contact du voyage

© Millerand/NAJA

MGEN. Première mutuelle des agents du service public

# LE SENS → DE LA DIRECTION

## DÉCRYPTAGE



Face à des missions qui ne cessent d'augmenter, les directions d'école souffrent d'un manque de moyens.

Douze ans après le premier référentiel métier des directrices et directeurs d'écoles, le ministère remet le chantier de la direction sur l'ouvrage. Il prépare une nouvelle écriture du texte, pour une application annoncée dès la rentrée prochaine. La question des missions, du cadre des fonctions de direction mais aussi des moyens pour un bon fonctionnement des écoles est une des plus récurrentes qui soit. Face aux évolutions de ces dernières années, de nouvelles réponses sont effectivement nécessaires.

Très vite après la création de l'école primaire publique et obligatoire par les lois de Jules Ferry, la direction d'école a constitué un enjeu. Le titre de « directeur » apparaît en 1886 avec la loi Goblet. Chaque enseignant ou enseignante débutante est placée sous la tutelle de cet « instituteur-directeur », seul responsable de l'ensemble de l'école. Ce système est mis en cause en 1908 avec la création du « conseil des maîtres » amenant un partage des responsabilités sur les questions pédagogiques. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, des tentatives pour créer un grade spécifique pour les directeurs et directrices en 1952 ou de leur conférer une autorité hiérarchique en 1987 avec le corps des « maîtres-directeurs » échouent devant les contestations vives des enseignant-es et des syndicats. La direction reste assurée par « un pair parmi les pairs ». Mais elle manque de moyens pour fonctionner.

### UNE SUCCESSION DE RÉFORMES

La loi d'orientation de 1989 met en place la politique des cycles et les projets d'école avec l'ouverture de l'école aux partenaires locaux et aux familles. Coordonner l'équipe pédagogique et communiquer avec les parents deviennent une composante centrale de la fonction de la direction d'école. Or, à ce moment-là, seules les directions d'écoles de 6 classes et plus ont un temps de décharge, il faudra attendre 2001 pour que les écoles à 5 classes soient concernées. Au fil des années, la complexité de la fonction s'amplifie. La loi de 2005 sur l'égalité des droits et des chances amène pour la scolarisation d'enfants en situation de handicap le recrutement de nouveaux personnels dans les écoles qu'il faut accueillir et dont il faut coordonner les actions. La généralisation de l'inclusion avec la loi de refondation de 2013 renforce les tâches

organisationnelles liées au partenariat avec le médico-social et donc les exigences en matière de gestion des ressources humaines et matérielles. Durant toutes ces années, les mobilisations des personnels et les actions syndicales se succèdent et le volume de décharge augmente peu à peu : aujourd'hui 1/4 de décharge pour les écoles de 4 classes, 12 jours par an pour celles à deux et trois classes et 6 jours pour les PE chargés d'école. Mais cela ne suffit pas face à l'ensemble des missions définies par le référentiel métier de 2014. Aux dimensions pédagogiques, administratives et relationnelles s'ajoutent des sollicitations administratives diverses mais aussi une demande institutionnelle de « pilotage pédagogique » et de l'exercice d'un certain « leadership » qui se fait de plus en plus forte.

### RÉPONDRE AU MALAISE

Déjà, lors de la consultation ministérielle de 2019 de directrices et directeurs sur leur métier\*, 75% déclarent consacrer le plus de temps au fonctionnement administratif et 62% trouvent que c'est le plus pénible. Pour les 3/4, c'est le suivi collectif des élèves, des projets pédagogiques et le travail en équipe qui constituent le cœur du métier. C'est bien pour permettre ces missions essentielles à la réussite de tous les élèves que le ministère doit apporter des réponses en accordant plus de temps de décharge, en créant des emplois d'aide administrative et en allégeant certaines tâches plutôt qu'en voulant imposer une gestion managériale qui tourne le dos au travail en équipe. CLAIRE BORDACHAR

\* Consultation sur le métier de directrice et de directeur d'école aujourd'hui, décembre 2019 MEN



**CÉCILE ROAUX**  
chercheuse en sciences de l'éducation\*

### QUELLES DIFFICULTÉS POUR LA DIRECTION D'ÉCOLE AUJOURD'HUI ?

Le directeur agit comme la pierre angulaire d'une école, le point de convergence entre les PE, le péri-scolaire, la direction académique, la mairie et les parents. La loi Rilhac de 2021 a donné de la visibilité à cette fonction, mais dans les faits, elle n'a pas modifié ses conditions d'exercice. Reconnaître une « autorité fonctionnelle », qu'il exerçait déjà de manière implicite, sans lui donner les moyens de faire fonctionner l'école en mode projet, ne constitue pas une réponse satisfaisante. Sans aucune marge de manœuvre, sans pouvoir d'agir vis à vis des municipalités, qui

sont responsables des locaux et des personnels Atsem et du périscolaire, sans moyen pour animer le collectif de travail, la direction d'école se retrouve impuissante. Un statut hiérarchique ne réglerait en rien ces difficultés. Pour les sciences sociales, avoir du pouvoir c'est contrôler quelque chose d'important pour les gens qui vont travailler ensemble. Comment la personne nommée à la direction d'une école pourrait avoir une quelconque autorité, si elle ne contrôle aucune ressource stratégique ?

### COMMENT AMÉLIORER LE FONCTIONNEMENT DE L'ÉCOLE ?

En commençant par creuser la question de l'organisation et des personnels. Le problème est qu'on empile dispositifs, formations normatives et « bonnes pratiques » décontextualisées qui précisent quoi faire et

comment le faire. Des injonctions d'application de recettes multiples visant à atteindre le « Graal » managérial qu'est devenu le « leadership ». Mais cela répond rarement à comment comprendre les fonctionnements collectifs. Or c'est précisément cette compréhension fine des situations locales qui permettra aux directions d'école de poser un diagnostic partagé avec l'ensemble de la communauté éducative, et de construire, avec elle, des solutions adaptées au contexte réel. L'introduction de modes de travail coopératif ne s'impose pas par décret mais par des relations de confiance et cela ne relève pas de principes abstraits de management qui s'imposeraient à tous et en toutes circonstances. PROPOS RECUEILLIS PAR C.B.

\* auteure de « La direction d'école à l'heure du management. Une sociologie du pouvoir », PUF 2021

75% c'est le pourcentage de directrices et directeurs qui ne soulignent pas « être associées à l'évaluation des professeurs dans tous les domaines, dont la classe ». \* Consultation sur le métier de directrice et de directeur d'école aujourd'hui, décembre 2019 MEN

83% c'est le pourcentage de directrices et directeurs qui souhaitent « bénéficier de réunions régulières d'échanges et de mutualisation d'expérience avec d'autres directeurs, directrices ». \* Consultation sur le métier de directrice et de directeur d'école aujourd'hui, décembre 2024

77% c'est la part d'écoles de moins de 9 classes ayant moins d'un mi-temps de décharge pour assurer la direction, à la rentrée 2024

2396 c'est le nombre de postes nécessaires pour que les écoles à 1, 2 et 3 classes aient un quart de décharge hebdomadaire. Source: FSU-Snuipp

**ALLÉGER LE FONCTIONNEMENT**  
Faire remonter aux IEN les tableaux des 108 heures, les comptes rendus des conseils de cycle ou de maîtres-ses, suivre les évaluations nationales ne concernent pas la direction d'école. Tout comme constituer les dossiers d'entrée en 6<sup>e</sup> ou gérer Affelnet, tâches qui peuvent être assurées par la DSDEN, ou encore saisir les élèves dans Onde relevant des collectivités... (Voir « 15 mesures immédiates » sur [snuipp.fr](http://snuipp.fr))

**DU TEMPS !**  
Le temps de décharge de direction doit être augmenté pour impulser le travail en équipe, coordonner les projets, faire le lien entre les partenaires de l'école et assurer le suivi du parcours des élèves. La FSU-Snuipp réclame un temps de décharge hebdomadaire pour chaque école et du temps pour chaque équipe enseignante qui déciderait de son utilisation.

**UNE AIDE ADMINISTRATIVE**  
La loi Rilhac autorise l'État à mettre à disposition des moyens garantissant une assistance administrative. Pour la FSU-Snuipp, chaque école doit être dotée d'un emploi pérenne, formé et statutaire afin d'assurer des tâches de secrétariat et celles nécessaires au fonctionnement quotidien (accueil physique, téléphonique, etc...).

## ESPRIT /// CRITIQUE

Démêler le vrai du faux, résister aux théories complotistes... Selon une étude de la Depp d'avril 2026 menée sur 8 000 élèves de 6<sup>e</sup>, « *le score de discernement* » de l'information est plus faible en éducation prioritaire et corrélé aux résultats scolaires, notamment en français. Les élèves les plus en réussite, particulièrement les filles, sont aussi les plus imperméables aux «  *croyances conspirationnistes* ». Globalement le scepticisme l'emporte sur la naïveté chez les jeunes.

# 3 2 1

**JUILLET**, c'est la date du 99<sup>e</sup> congrès de l'Ageem sur le thème « *Mais où est le problème ? Apprendre à l'école maternelle* ». Grégoire Borst, Joëlle Gonther, Stéphanie Mazza, Yves Soulé... et tant d'autres animeront conférences et ateliers.

## [LAISSÉ PAS TON CORPS AU VESTIAIRE]

Un documentaire de 52 minutes, réalisé par Françoise Davisse et Jean-Philippe Urbach, s'attache à mettre en avant les enjeux de l'égalité entre filles et garçons en sport. Au travers de trois exemples (à l'école maternelle, à l'élémentaire et au lycée), le film pose la question du genre dans ce contexte et montre comment des pédagogues prennent « à bras le corps » l'éducation égalitaire de l'ensemble des élèves. Projections à retrouver sur [DROITALIMAGE.COM](http://DROITALIMAGE.COM)

### PLAISIRS DE LECTURE

Le nombre de jeunes lecteurs et lectrices (7-19 ans) reste globalement stable avec 81% qui lisent pour les loisirs, mais un décrochage se fait à l'adolescence, selon l'étude 2026 du Centre national du livre (CNL). Ces lectrices et lecteurs choisissent leur livre selon un conseil de proches, la couverture ou selon le héros ou l'héroïne. Leurs choix se portent principalement sur les romans, BD et mangas. Si les jeunes préfèrent souvent faire autre chose – sans surprise, 84% préfèrent l'écran – ils sont 94% à aimer fortement qu'on leur lise des histoires. Mais la lecture parentale n'est effective que pour 33% des 7-12 ans.

©Millarand/NAJA

## + L'ART AVEC + MALO & MILA

Frida Kahlo, Vincent Van Gogh, Mondrian, Yayoi Kusama... En un peu plus de 4 minutes, dans de courtes vidéos, deux petites souris présentent des artistes, leur vie, leurs œuvres : un outil pour aider à familiariser les enfants à l'art à retrouver en ligne.

## GFEN « PENSER ET CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE, UNE URGENCE »

L'université du Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN) se tiendra du 7 au 10 juillet à Besançon. Quatre jours, pour se former, échanger, débattre. À l'heure « *où les périls s'accroissent* », le GFEN appelle à construire une lecture plus juste du réel et à « *redécouvrir les moyens d'action à portée de nos mains nous permettant de faire autrement* ». Il fait le pari qu'un autre monde est possible. « *Tous capables !* » « *Tous chercheurs, tous créateurs !* ». Plus d'informations et inscriptions sur [GFEN.ASSO.FR](http://GFEN.ASSO.FR)

## \* CHANGER LES \* RÉGLES!

Lever les tabous sur les menstruations pour qu'elles ne soient plus un frein au quotidien. C'est l'objectif de l'association Règles élémentaires qui complète ses interventions de sensibilisation et de formation dans le milieu scolaire par le développement d'une plateforme pédagogique numérique destinée à l'éducation menstruelle. Elle donne accès à des informations complètes sur les règles, le cycle menstruel, les produits périodiques, les douleurs éventuelles, la santé menstruelle et les tabous qui entourent encore les menstruations. À destination des jeunes filles et garçons à partir de 8 ans mais aussi des parents et enseignant-es. [PARLONSREGLES.FR](http://PARLONSREGLES.FR)

## COMPRENDRE, PRÉVENIR ET AGIR

« L'enfant face à la violence : l'école entre reflet et rempart » est le thème du prochain congrès de la FNAREN (Fédération nationale des associations d'enseignant-es spécialisé-es aide relationnelle-rééducative de l'Éducation nationale) qui se déroule à Villeurbanne du 19 au 22 mai. Cette association invite les partenaires à réfléchir et débattre autour de la définition de la violence en milieu scolaire et des actions à y mener.

# 100%

**C'EST LA PART DES PAYS** où les résultats des garçons en maths surpassent ceux des filles en fin de primaire dans les évaluations TIMMS en 2023 selon l'UNESCO. Cette proportion n'était que de 52% en 2019 et de 26% en 2003.

**STÉPHANIE MAZZA**, enseignante chercheuse en neuropsychologie, co-autrice de l'album « Okazou » téléchargeable sur le site de l'AGEEM\*

## 1. POURQUOI UN ALBUM SUR LE SOMMEIL EN MATERNELLE ?

On constate une méconnaissance globale du rôle du sommeil. En maternelle, cela se traduit par des pratiques qui vont parfois à l'encontre des besoins physiologiques, très variables d'un enfant à l'autre entre trois et six ans. Certains sont contraints de faire la sieste alors qu'ils n'en ont plus besoin, tandis que d'autres en sont privés trop tôt. Or, une sieste mal ajustée peut perturber le sommeil nocturne ou accentuer la fatigue. De plus, le manque de sommeil, observé à quasiment tous les âges, se manifeste par des modifications comportementales avec une tendance à l'hyperactivité. L'album Okazou a pour objectifs de sensibiliser les enfants à l'importance du sommeil, mais aussi d'accompagner les enseignants, ATSEM et familles dans une meilleure adaptation de ces temps de repos.

## 2. COMMENT L'ALBUM PERMET-IL UNE ÉDUCATION PRÉCOCE AU SOMMEIL ?

À travers l'histoire d'un raton laveur qui découvre les bienfaits de la sieste, il permet aux jeunes de

comprendre les bénéfices du sommeil qui agit sur l'attention, la mémorisation, la consolidation des apprentissages, la régulation des émotions et la santé. Il aborde aussi les signes de fatigue et l'importance des rituels d'endormissement. En donnant du sens à la sieste et au sommeil de nuit, il aide les enfants à mieux reconnaître leurs besoins et à adopter des comportements favorables à un sommeil de qualité.

## 3. QUEL RÔLE JOUE L'ÉCOLE ?

L'école joue un rôle central dans l'éducation égalitaire à la santé physique et mentale. Concernant la sieste, il faut l'adapter aux besoins individuels plutôt qu'à l'âge ou à la classe, l'organiser juste après le déjeuner, viser une durée adaptée d'environ un cycle d'une heure trente. Éviter la récréation en amont qui a tendance à exciter les enfants et retarde l'endormissement. La pénombre est recommandée plutôt que l'obscurité totale, afin de préserver les repères jour/nuit. Une sieste de qualité rend les élèves plus disponibles pour les apprentissages. Ce n'est donc pas du temps perdu ! Par ailleurs, une mallette pédagogique est en cours de création et proposera aux enseignants, en plus de l'album, une liste d'activités artistiques, langagières, motrices autour du sommeil. L'idée est de former de petits ambassadeurs prêts à transmettre les bonnes habitudes à la maison. PROPOS RECUEILLIS PAR DELPHINE FACT

\*Association générale des enseignants des écoles et classes maternelles publiques

# ÉMERVEILLEMENT AU MONDE



**Au cœur du Puy-de-Dôme, des élèves de GS-CP créent un lien poétique avec le vivant.**

«*Merci aux oiseaux de chanter pour nous accueillir ; merci au buisson odorant qui vient d'être taillé ; merci à la plume légère ramassée comme un trésor...*» Ces gratitude au monde, ces attentions aux petites beautés qui nous entourent, sont le fruit d'activités poétiques proposées par Elodie Brunel à ses élèves de GS-CP. En ce jour de fin d'hiver, à l'école Moulet Marcenat de Volvic, au creux d'un havre de branchages aux chatons velouteux de saule et d'un décor fait de chemins

d'encre coulée et d'abécédaires colorés, la poétesse Albane Gellé est accueillie dans un silence excité. Après des semaines d'écoute de ses œuvres et de créations en résonance, la venue de l'artiste est un événement empreint de magie. La rencontre s'installe entre questions fébriles, préparées ou spontanées, lectures partagées de vers et de textes. «*On a associé des mots qui n'allaient pas forcément ensemble*» explique l'enseignante à propos des productions enfantines. «*Y'a des trucs drôles, des fois tristes. Et y'a des poèmes en colère!*» présente Adhonis. Albane leur raconte ses premiers écrits en cachette, le goût pour ce travail choisi tantôt solitaire tantôt de partage, son écriture «*un œil dans le microscope, un autre dans le*

*télescope*», ses premiers jets aux crayons «*pour pouvoir raturer et garder pour une autre fois*», ou encore «*les surprises que lui font les mots*»...

## SOLLICITUDE

L'humanité des échanges attirent les confidences et la poésie autorise à aborder des questions graves comme la mort qui s'imisce, inattendue, dans la conversation. Les enfants témoignent du poisson rouge ou du petit chat perdu, mais aussi de leur peur de l'abandon quand ils étaient, eux, perdus dans le magasin. «*Moi, j'ai un chien mais il n'est pas mort*» précise Inès. «*C'est bien les chiens vivants aussi*» répond Albane, avec un doux humour poétique. Elle pioche alors dans son sac un petit livre en accordéon qu'elle dévoile avoir écrit pour consoler un ami qui avait perdu son père. «*Elle, lui, que tu aimes et parfois disparaît, mais en réalité qui ne disparaît pas...*» Une écoute intense se dégage de cette lecture impromptue. Albane commente : «*Quand on écrit on réinvente la vie*». L'enseignante est aussi captivée que ses élèves. Sans doute aussi parce que ce moment fort est tissé par tout un travail en amont.

«*La préparation a de la valeur en soi*» éclaire Élodie. «*Et ce n'est pas évident : au début on tournait un peu en rond dans le vocabulaire, les références... Il faut accepter «de nourrir» et le temps que cela va prendre.*» Alors l'enseignante a plongé ses élèves dans l'univers d'Albane Gellé : lectures régulières des poèmes, albums mis à disposition, récoltes de mots... Cette imprégnation est une étape pédagogique fondamentale qu'elle allie avec sa pratique de la classe dehors. «*La nature est un contexte particulièrement approprié pour entrer dans l'univers poétique.*»

## GERMINATION

La vue sur les volcans endormis du Puy-de-Dôme, le bois, les prés, deviennent des lieux d'inspiration... Les poètes en herbe sont amenés à

observer, écouter, ressentir puis verbaliser. Ces temps de langage élaborent ainsi un répertoire lexical dans lequel les élèves ont pu grappiller autour de diverses consignes :

## “QUAND ON ÉCRIT ON RÉINVENTE LA VIE”

compléter le début d'un vers d'Albane Gellé, trouver ses propres remerciements à partir de l'album «*Merci au loup de Sibérie*», inventer un abécédaire... Pour l'enseignante, les contraintes activent l'imagination et amènent à jouer avec la langue. La préparation est devenue une effervescence contagieuse. «*Au début, c'était un peu difficile*» avoue Lili. «*Après on s'est amélioré*» complète immédiatement Elès. «*C'est grâce à ce que l'on a pu voir dans les poésies*» explique Thomas. Valérie Danzeisen, ATSEM de la classe, partage l'enthousiasme : «*Le travail les a amenés à voir les choses autrement, à aimer les mots*». La poésie infuse discrètement dans toute l'école. Pour Edith Darcillon, enseignante en PS-MS ce sont des jeux de sonorités ; pour Mathieu Serange l'approche se fait plutôt par le chant qui embarque ses élèves de CE1-CE2 dans

d'autres imaginaires. Sabine Espinat, PE en CM, témoigne de son rapport difficile liée à ses souvenirs scolaires douloureux de la récitation imposée,

alors elle aborde plutôt ce domaine par des œuvres littéraires ou par le SLAM. Élodie aussi évoque ces moments où elle était pétrifiée par une récitation-évaluation devant tout le monde. «*J'avais envie de dépoussiérer cette conception de la poésie, de proposer des instants de plaisir, en liant réception et production, d'offrir des premiers pas vers d'autres formes de perceptions et d'expressions*» confie-t-elle. L'heure de fin de la rencontre sonne. «*La poésie c'est comme un livre de calme*» déclare Louise avant le départ de la poétesse qu'elle est «*tellement heureuse d'avoir vue en vrai*». Albane Gellé quitte l'école. Sur les fenêtres les enfants ont écrit des vers : «*Voir les merveilles*», «*Souviens-toi d'écouter souvent le vent*», «*Invente des noms pour tes chemins*»...  
MATHILDE BLANCHARD



**YVONNE CHENOUF** spécialiste de la littérature jeunesse, ancienne chercheuse à l'INRP\*

## LA POÉSIE, EST-ELLE UNE MANIÈRE D'INTERROGER LE MONDE ?

«*La poésie c'est un étonnement permanent qui met en état de curiosité. Elle surprend, par un autre langage, qu'il soit tranquille, beau, absurde... Il suffit d'ailleurs d'être ému pour que le langage déborde. Cette connaissance du monde passe en particulier par la langue qui explore l'interne et l'externe, dans un usage particulier. Des*

mots ordinaires mais qui disent autre chose. C'est une sortie du descriptif, un décalage de syntaxe, des recherches de sonorités et de rythme, des distances lexicales. Des interstices entre les normes, contre du prémâché. C'est une manière d'autoriser l'instable, l'attente d'autre chose, la création d'ouvertures et donc des champs de liberté.

## COMMENT LA FAIRE VIVRE EN CLASSE ?

D'abord par une attention de tous les jours aux surprises du langage : les petites incorrections, ces mots insolites sur lesquels on trébuche, que l'on découvre, que l'on fait tourner dans sa bouche. Puis, une écoute

quotidienne de poésies très diverses, y compris d'albums, y compris sur moment court, permet de glaner et d'acquérir un corpus. Des ateliers invitent ensuite à la recomposer, la cuisiner et faire naître des productions. Des jeux d'entraînement, à partir de contraintes obligeant à sortir de l'ordinaire, un travail sur l'oralité, la texture et les variations sonores, amènent vers un projet : réalisation de sa propre anthologie, organisation d'expositions, de rencontres, de lectures, de théâtralisation...  
PROPOS RECUEILLIS PAR M.B.

\*Institut national de recherche pédagogique

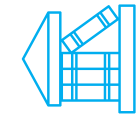
**GUSTAVE JUNIOR** Deux feuilles A4 à plier et glisser en classe qui chaque trimestre offre des poésies contemporaines et un « c'est à toi » pour créer à son tour. S'abonner gratuitement ou télécharger sur [GUSTAVEJUNIOR.COM](http://GUSTAVEJUNIOR.COM)



**1500** nouvelles parutions de livres de poésie environ chaque année. Certes, un nombre très inférieur aux romans (plus de 35 000 nouveautés par an) mais qui montre une poésie vivante et contemporaine.



**ÉDITIONS** Au-delà des fidèles Rue du monde et Gallimard, de nombreuses maisons d'édition se font ambassadrices de la poésie jeunesse. Sans exhaustivité, on peut flâner du côté de chez Doucey, Cheyne, La Courte échelle, Isatis, Motus. Le port a jauni, Centre de création pour l'enfance...



**11%** des jeunes entre 7 et 19 ans disent lire de la poésie sur leur temps de loisirs (contre 55% de BD et moins de 10% de théâtre, livres d'histoire ou d'art).  
«Les jeunes et la lecture» CNU, 2024



## BIENTÔT 40 ANS

Chaque année, au mois de mars, la ville de Clermont-Ferrand fait sa «*Semaine de la poésie*». Depuis 1986, plus de trois cents poètes et poétesses ont été invitées. De multiples rendez-vous éveillent la ville : temps d'échanges et de lectures, conférences, ateliers d'écritures, expositions et 67 rencontres scolaires cette année... Les commerces se parent de textes poétiques sur leur vitrine. Mais le festival s'étend au-delà des enceintes de la ville pour essaimer chez les voisines et les autres départements auvergnats et déborde à présent les saisons.

## RESSOURCES

Un dossier «*la poésie à l'école*» proposé par l'OCCE et «*Le Printemps de poètes*» invite à renouveler l'approche poétique dans les classes. Des entrées variées et stimulantes pour lire, dire, écrire mais aussi dessiner, danser, mimer... Arbre à poèmes, tracts poétiques, correspondances, brigade d'intervention, poèmes en langue étrangère, souffleurs de vers, photo-poèmes, cartes postales, un jour-un poème... Le document liste ainsi des pistes d'activités ou de projets, des conseils pratiques plus précis et complète par une bibliographie.

## QUESTIONS & RÉPONSES

### Q: MA COTISATION SYNDICALE DONNE-T-ELLE DROIT À UN CRÉDIT D'IMPÔT?

**R:** Oui, le crédit d'impôt est égal à 66% du total de la cotisation syndicale versée et déclarée. Si vous êtes non-imposable, le Trésor public concède alors à un remboursement. Dans le cas d'une déclaration aux frais réels, la cotisation syndicale est incluse dans la liste des frais. Pour récupérer l'attestation fiscale de la cotisation syndicale, se rendre sur l'espace membre FSU-SNUipp, ou contacter la section départementale. La déclaration d'impôt à faire cette année concerne les revenus 2025. C'est donc le montant de la cotisation syndicale de l'année scolaire 2024-2025 qui sera prise en compte.

### Q: JE SUIS AU 5<sup>E</sup> ÉCHELON DE LA HORS CLASSE, QUAND VAIS-JE PASSER À LA CLASSE EXCEPTIONNELLE ?

**R:** Pour être promu-e au grade de PE de classe exceptionnelle, il faut au moins avoir atteint le 5<sup>e</sup> échelon de la hors classe au 31 août de l'année où le tableau d'avancement est établi, soit au 31 août 2026 pour la campagne de cette année. Il n'y a pas de démarche à faire. L'administration informe de la «promouvabilité» et invite les personnels concernés à compléter leur CV. C'est l'IA-Dasen qui définit le tableau d'avancement sur la base d'un avis donné par l'IEN de circonscription qui s'appuie sur le dossier et

le CV des PE en respectant le contingent défini pour chaque département. Au niveau national, le taux de promotion sera de 29% pour l'année 2026.

### Q: QUELLES SONT LES RESPONSABILITÉS EN MATIÈRE DE SURVEILLANCE ET DE SÉCURITÉ LORS DE LA FÊTE DE L'ÉCOLE ?

**R:** Les responsabilités sont différentes selon que la fête se déroule sur le temps scolaire ou hors temps scolaire. Si la fête se déroule sur le temps scolaire :  
– la surveillance des élèves est sous la responsabilité des personnels enseignants ;

– la sécurité des biens et des personnes est sous la responsabilité des directeurs et directrices. Si la fête se déroule hors temps scolaire :  
– la surveillance des enfants est sous la responsabilité des parents ;  
– la sécurité des biens et des personnes est sous la responsabilité de l'association organisatrice de la fête ou de la mairie.

## Décryptage

### POURSUITE DE SCOLARITÉ, QUELLES SONT LES PROCÉDURES ?

Depuis 2024, la phase de proposition de poursuite de scolarité est supprimée. En fin d'année, le conseil des maîtres et maîtresses se prononce sur les conditions dans lesquelles se poursuit la scolarité de chaque élève. La décision d'un redoublement doit obligatoirement faire l'objet d'un dialogue préalable avec la famille et de la mise en place d'un dispositif d'accompagnement de l'élève. «Les progrès de l'élève réalisés dans le cadre des activités prévues» dans ce dispositif doivent aussi être pris en compte dans la décision du conseil des maîtres et maîtresses, qui est

ensuite adressée aux familles. Pour un premier redoublement ou raccourcissement d'un cycle, l'avis de l'IEN n'est plus requis. En cas de désaccord sur la décision de poursuite de scolarité de leur enfant, les responsables légaux disposent d'un délai de quinze jours pour former un recours auprès de la commission départementale d'appel.

#### Il reste néanmoins des situations particulières :

– Le conseil des maîtres et maîtresses peut décider, à titre exceptionnel, d'un second redoublement ou

raccourcissement sur la scolarité primaire, mais alors, l'avis de l'IEN est requis.

– Aucun redoublement ne peut intervenir en maternelle sauf si celui-ci fait l'objet d'une décision de la commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées au sein de la MDPH.

– Lorsqu'une décision de redoublement ou de raccourcissement concerne un élève en situation de handicap, celle-ci est prise après avis de l'IEN.

## PORTRAIT



**DEUX FOIS PAR SEMAINE,** Hélène va à la rencontre des familles.

## AU CONTACT DU VOYAGE

Hélène Pouillart est une PE multi fonctions pour aider à la scolarisation des enfants de familles itinérantes et de voyageurs à Reims.

«Je suis une PE mais je me sens aussi un peu travailleuse sociale quand je suis avec les familles». Hélène Pouillart exerce sur un poste particulier, elle s'occupe de la scolarisation d'enfants de familles itinérantes et de voyageurs (EFIV) dans la Marne sur la commune de Reims et ses alentours. Après quelques années

sur des postes fractionnés, elle se lance au départ de manière provisoire sur ce poste. Dix-sept ans plus tard, elle s'y épanouit toujours professionnellement et ne se voit pas faire autre chose. «C'est très riche humainement et ça change tout le temps!» Quand elle n'est pas dans une de ses trois écoles avec un groupe d'élèves, elle assure une permanence sur l'une des aires d'accueil des gens du voyage. «Avec ma collègue, nous allons deux fois par semaine au contact des familles qui séjournent sur l'aire ou stationnent ailleurs. Nous les recevons dans notre bureau pour aider à la scolarisation des enfants». Dans cette région viticole, de nombreuses familles manouches ou

gitanes viennent régulièrement pour travailler la vigne, participer à des missions évangéliques ou passer l'hiver avec leurs proches. D'autres familles, foraines s'installent pour un mois lors des grandes fêtes de décembre et d'avril tandis que les circassiennes y séjournent quelques jours seulement. C'est plus d'une centaine de situations individuelles qu'Hélène gère avec les services de la mairie et les écoles. «Les familles sont parfois mal accueillies dans la société dans laquelle nous vivons. Elles ont de mauvais souvenirs de l'école et peuvent être agressives. Le premier contact est très important pour les mettre en confiance. Cela peut demander du temps et moi je peux le prendre». Hélène tisse du lien entre tous les partenaires. «J'ai des écoles partenaires que je connais bien et où l'accueil est facile.» Dans d'autres, c'est plus compliqué et elle sent parfois une sorte de rejet, de fatalisme ou de crainte. «Avec tout ce que les collègues ont à faire en classe, ce n'est pas toujours simple de savoir quoi donner comme travail à des élèves de passage». Alors, elle leur fournit du matériel pédagogique. «Ça les rassure et permet de faire le lien». Elle se met aussi en soutien de la direction d'école pour gérer l'absentéisme ou aider lors des rendez-vous avec les parents et elle note des évolutions positives. «De plus en plus de parents acceptent de rencontrer la psychologue scolaire et de monter des dossiers pour la MDPH». Elle apprécie ce travail en équipe et la gestion collective des difficultés.

### AMÉLIORER LES ACQUISITIONS SCOLAIRES

L'obligation scolaire dès 3 ans a permis de gros progrès et elle n'a plus d'élèves qui commencent leur scolarité en CP. Mais des décalages encore importants existent. Elle n'est pas enseignante spécialisée mais elle a construit avec ses collègues des outils et met en place des programmes personnalisés en français et mathématiques pour les temps de travail en petit groupe. «Je m'adapte en permanence. Je fais aussi beaucoup d'ateliers cuisine», et quand elle voit le plaisir de ses élèves à partager leur gâteau avec leurs camarades de classe, elle sait qu'ils reviendront le lendemain. «Lorsqu'il viennent régulièrement, certains se révèlent au bout de quelques semaines. Mais s'il y avait plus de postes EFIV, on pourrait intervenir dès la grande section et les acquisitions seraient encore plus solides». CLAIRE BORDACHAR

LIVRES

## Des personnages hors du commun

Dans la vie, comme dans les livres, il y a des gens extraordinaires. Parfois, ils existent ou ont existé, et quelqu'un raconte leur histoire. Parfois, ce sont des personnages clairement sortis de l'imagination. Et puis, il y en a pour lesquels on se demande s'ils n'auraient pas un peu existé...

Dans des temps anciens, l'arrivée d'un dragon menace un royaume prospère. Le roi envoie tour à tour ses plus courageux chevaliers. Mais aucun de ces derniers, malgré leur force infatigable, leur adresse extrême et leurs armures, ne parvient à terrasser la bête.

Sur les conseils de son alchimiste, c'est donc sa fille, **le chevalier sans armure**, qui va partir à la rencontre du monstre. L'enfant va réussir à nouer le dialogue avec la créature, et découvrir que la violence ne résout pas les conflits... La quête de cette extraordinaire petite Clothilde donne bien à méditer sur les croyances, les différences et l'amitié... C'est une grand-mère fantasque et loin des stéréotypes, qui dit « *Mets du jaune moutarde, ça réchauffe le monde* », haute en couleurs, qui collectionne les passoires en plastique, apprivoise les cloportes, parle aux légumes... **Zazou a dit**, dresse le portrait d'une grand-mère très libre, qui, même absente, continue de faire rêver car « *là où elle est, elle élève sûrement des perroquets et leur apprend l'arménien, le tchèque et le chinois.* ». **Lotta la filoute** est une toute petite fille plutôt tête de mule qui n'a pas la langue dans sa poche mais des idées farfelues. Comme toutes les petites sœurs, elle refuse d'être exclue des jeux des plus

**“METS DU JAUNE MOUTARDE, ÇA RÉCHAUFFE LE MONDE”**

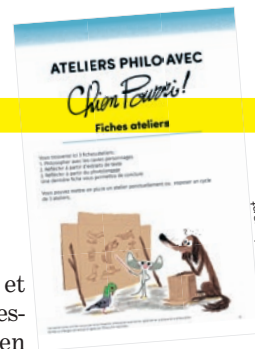
et refuse de céder aux ordres de libérer sa place. Son emprisonnement déclenche un mouvement de protestation à travers tout le pays: le boycott

des bus, relayé par un jeune pasteur, Martin Luther King. La marche des Noirs va durer des mois, et aboutit à la suppression de la loi raciste: les Noirs peuvent alors s'asseoir où ils veulent dans les bus! **En route pour Washington** est le récit d'un autre combat outre Atlantique: la folle épopée d'un vieil homme qui décide d'aller parler au président Roosevelt. Car en 1933 sévit une grande sécheresse, et le vieux Ray Patterson décide d'aller en informer le président. À bord de sa « chèvre-mobile », un véhicule improbable de son invention, il traverse plusieurs états... Humour, humanité, porteur d'espoir, un album aux illustrations qui rappellent les vieilles photos et nous plongent dans l'Amérique rurale du début du XX<sup>e</sup> siècle, sous les yeux de trois enfants. **MARION KATAK**

- **LE CHEVALIER SANS ARMURE**, de Mathis, ill. R. Baalla, Éd. Actes Sud Jeunesse, 5 et +
- **ZAZOU A DIT**, de Julia Frerchette, Éd. Les fourmis Rouges, 4 et +
- **LOTTA LA FILOUTE**, d'Astrid Lindgren, ill. Béatrice Alemagna, Éd. Versant Sud, 7 et +
- **MARTIN LUTHER KING ET ROSA PARKS**, de Raphaële Frier, ill. Zaü, Éd. Rue du Monde, 8 et +
- **EN ROUTE POUR WASHINGTON**, de Davide Cali, ill. Alex Inker, Éd. Sarbacane, 8 et +

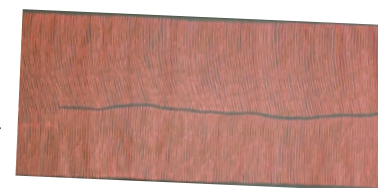
## ATELIERS PHILO Chien pourri philosophe

La série Chien pourri de Colas Gutman et Marc Boutavant permet d'aborder des questions sociétales avec les enfants tout en s'amusant. Un guide complet a été conçu par Adeline Popeline pour mettre en œuvre des ateliers de philosophie, autour de 5 grands thèmes (richesse et pauvreté, bonheur et malheur, liberté et soumission, bien et mal, beau et moche). Démarche philo, conseils pour créer un climat serein. ► À télécharger sur **ECOLEDESLOISIRS.FR**



## EXPO (34) Le temps du rêve des Aborigènes

Bien avant les grottes peintes d'Europe, les peuples d'Australie avaient déjà inventé l'art, la loi, la mémoire et la relation au monde, soit soixante-cinq mille ans de culture ininterrompue. Des artistes issus de très nombreux groupes attestent de la diversité des héritages créatifs: peinture à points, peintures sur écorces, stèles aux pigments naturels... L'exposition décrit le récit mythologique fondateur des aborigènes, et l'époque où les ancêtres ont façonné le monde. ► **MUSÉE DE LODÈVE, DU 18 AVRIL AU 30 AOÛT 2026**



## EXPO (54) Loisirs créatifs

Un titre presque provocateur pour cette rétrospective qui retrace 40 années de travail en atelier d'un artiste, Ox, plutôt connu comme pionnier de l'art urbain notamment pour ses détournements de panneaux publicitaires. Une centaine d'œuvres révèlent sa méthode... par soustraction. Prélevant des fragments de culture visuelle (magazines de bricolage, logotypes, iconographie pop...) il les vide de leur pouvoir séducteur, de leur illusion, laissant un vide chargé d'énergie. ► **MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE NANCY, DU 10 AVRIL AU 23 AOÛT 2026**

## EXPO (75) Cling!

Depuis deux siècles la bande dessinée fait résonner le son du bruit sec d'une pièce qui tombe: de Tintin à Picsou, d'Astérix à Lucky Luke, de Largo Winch à Gaston Lagaffe, les héros du neuvième art entretiennent un rapport ambigu à l'argent, désiré, moqué, convoité, détourné... Satire sociale, théâtre moral: coffres qui débordent, billets dissimulés, attaques de banques ou de diligences, ruées vers l'or et autres scènes de casino sont légion! Un délicieux dialogue entre bulles et billets, où chaque personnage interroge ce que vaut l'argent, et ce qu'il vaut face au pouvoir, à la liberté, au désir. ► **MONNAIE DE PARIS, DU 10 AVRIL AU 6 SEPT. 2026**

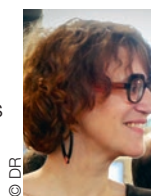
INTERVIEW

## “Amener les enfants à se questionner”

### COMMENT AVEZ-VOUS CONÇU VOTRE LIVRE?

Comme des enquêtes à mener! Chacune des six enquêtes aborde un type d'inégalité ou de discrimination comme le genre, le handicap ou l'apparence physique. Dans chaque lieu du quotidien, les enfants observent d'abord les scènes qui leur semblent justes ou injustes, puis découvrent le rapport

d'enquête qui éclaire leur ressenti. Ce troisième opus de la collection « Comprendre », après les droits humains et les limites planétaires, se veut un livre vivant, durable, à utiliser et réutiliser entre 7 et 10 ans. L'objectif est d'amener les enfants à se questionner, sans asséner des vérités mais en leur apportant ensuite des réponses très concrètes pour qu'ils puissent comprendre et faire entendre leur voix.



**BIO**  
**Amaya Renaudin**, autrice de « Sur les chemins de l'égalité, mène l'enquête sur les injustices » et éditrice aux éditions Athizes

### QUEL A ÉTÉ LE RÔLE DE L'OBSERVATOIRE DES INÉGALITÉS?

D'abord la mise à disposition de documentation mais aussi beaucoup d'échanges pour bien comprendre les origines des inégalités et leur construction. Lutter contre les inégalités et les discriminations, c'est aussi lutter contre les stéréotypes. Leur relecture a été précieuse car on est soi-même biaisé par ses représentations! Enfin, leur expérience avec des classes a permis de s'adapter au plus près des préoccupations des enfants.

### COMMENT L'UTILISER?

Chaque double page peut faire l'objet d'une activité indépendante. En famille, on y revient à son rythme, au fil des questions des enfants. En classe, une scène peut amorcer un débat ou un atelier philo. L'essentiel est de les laisser chercher, s'exprimer, réagir avant de lire le rapport d'enquête. Les enfants ont un sens profond des injustices dès le plus jeune âge. Le livre libère leur parole, les aide à mettre des mots sur ce qu'ils vivent au quotidien et les aide à réagir lorsqu'ils sont témoins ou victimes d'injustices ou de discriminations. PROPOS RECUEILLIS PAR MARION KATAK





# La Cité internationale universitaire face à l'extrême droite

Quand la politique réactionnaire de Milei frappe jusqu'à Paris.

Une vive émotion s'est dégagée le 24 mars au cœur de la Cité internationale universitaire de Paris (CIUP), ce campus unique au monde où 43 pays ont leur maison\*. Plus de 150 personnes inaugurent la nouvelle plaque commémorative sur la façade de la Maison internationale en hommage, 50 ans après le coup d'État militaire, aux 30 000 personnes disparues et victimes du terrorisme d'État sous la dictature argentine. Parmi eux, José-Eduardo Wesfreid, chercheur au CNRS s'inquiète parce que juste en face « la Maison de l'Argentine, haut lieu de la culture de l'Argentine en France et pivot



essentiel des relations scientifiques et universitaires entre ces deux pays, vit aujourd'hui un moment grave».

En effet, cet hommage aurait dû s'y dérouler. Mais son nouveau directeur nommé par le gouvernement Milei, Santiago Muzio, a retiré la plaque de ses murs. Selon plusieurs témoignages, ce professeur à l'ISSER, école co-fondée par Marion Maréchal-Le Pen, proche des milieux ultraconservateurs, ne cesse depuis son arrivée d'enfreindre les règles de la Cité :

refus de signer la charte des valeurs, disparition d'affichages de lutte contre les discriminations, utilisation des locaux à des fins politiques réactionnaires... Certaines directions des autres maisons, inquiètes, ont cessé les échanges de résidents.

## RÉSISTER

Pour la CIUP, « ces événements n'auraient jamais dû arriver au sein du campus ». En effet, une faille juridique laisse tout pouvoir de gestion au gouvernement argentin sans que la Cité internationale puisse participer, contrairement aux autres maisons. C'était essentiel d'organiser cet hommage parce que cette cité est pensée depuis plus de cent ans pour être « au service de la paix et du dialogue des cultures ». Une manière de soutenir aussi les actes de résistance du « comité de résidents argentins » qui a signé la charte des valeurs à la place du directeur. L'urgence est de pallier la faille juridique « en accordant à la Maison de l'Argentine le statut de Fondation reconnue d'utilité publique ». Des discussions sont en cours entre le gouvernement français et le gouvernement argentin. En attendant, José-Eduardo Wesfreid salue « la digne réponse des autorités de la CIUP qui ont choisi de ne pas se taire face à la politique en violation des valeurs humanistes ». ANAÏS RICHARD

\* Plus d'informations sur [cuip.fr](http://cuip.fr)

## Main basse sur l'édition

Chaînes de télévision, maisons de radio, titres de presse (Cnews, Europe1, JDD...) ne suffisent pas au milliardaire Vincent Bolloré qui étend sa sphère médiatique aux maisons d'édition et limoge le directeur des éditions Grasset. Cette emprise a commencé avec le rachat d'Hachette par le patron de Vivendi, le plaçant à la tête des deux plus gros groupes d'édition française (Hachette et Editis). En 2023, interpellée par des libraires et des éditeurs et éditrices, la commission européenne contraint le détenteur de ce monopole à vendre Editis et à se contenter d'Hachette qui cumule néanmoins une multitude d'éditions dont Grasset, Fayard, Larousse et les enseignes Relay... À chaque acquisition, il évince la direction, remplacée par un émissaire chargé d'imposer une nouvelle ligne éditoriale d'extrême droite. Ainsi en 2024, il limoge la direction de la maison Fayard.

Des historiens et historiennes ayant contribué au prestige de cette maison, la quittent en réponse à ce débarquement et à l'arrivée d'auteurs tels que Jordan Bardella, Éric Zemmour et Philippe De Villiers. Puis c'est au tour de Grasset de voir son historique directeur Olivier Nora licencié en avril. Mais cette fois, la réaction est de taille : près de 280 autrices et auteurs très divers, miroirs d'un pluralisme éditorial, refusent dans une lettre ouverte « d'être les otages d'une guerre idéologique visant à imposer l'autoritarisme partout dans la culture et les médias » et de continuer à publier chez Grasset. La résistance s'étend à des acteurs et actrices d'autres maisons d'édition et passe par la recherche d'une évolution législative afin de maintenir leur indépendance.

DELPHINE RACT



## L'université en voie de paupérisation

Suite à leur sous-financement chronique depuis des années, toutes les universités ont voté un budget initial déficitaire pour 2026. À Lille par exemple, c'est un déficit annoncé de 45 millions d'euros pour cette année. Le gouvernement fait le choix, lors des Assises du financement des universités, d'imposer des frais d'inscription différenciés aux étudiant-es extracommunautaires, atteignant près de 4 000 euros pour un master ! Les organisations représentatives des universitaires et des étudiant-es dénoncent « une mesure xénophobe » et de « tri social » touchant une population étudiante déjà fragilisée par des conditions d'étude dégra-

dées. Selon le SNESUP-FSU, en 15 ans, le financement par étudiant-e a diminué de 18,5%. Faire face à une augmentation de 19% des inscriptions dans l'enseignement supérieur et de la recherche publique (ESR) depuis 2007 concomitante à une explosion des charges, a contraint les établissements de prendre des mesures d'économies. Suppressions de postes, recours aux personnels contractuels, entretien à minima du bâti, diminution des heures de cours, sous-encadrement massif et réduction drastique des capacités d'accueil d'étudiant-es ont mis à mal les conditions de travail, l'offre de formation et la recherche. D.R.



**PAULINE GUÉNA,**  
co-auteur

du livre-enquête  
« Une nuit en France »

## 1 VOTRE DERNIER LIVRE A ÉTÉ PUBLIÉ CHEZ GRASSET...

Rester dans une maison d'édition au moment du rachat général par Bolloré était une question. Quelques auteurs sont partis à ce moment, mais changer de maison est compliqué pour une majorité d'entre eux, fragiles économiquement. Le sujet de notre livre était épineux car il allait raconter comment les médias du groupe Bolloré s'étaient emparés du fait divers du bal de Crépol pour en faire un fait de société dont la dimension symbolique et politique dépassait largement ce qui s'était passé, voir le dénaturait sciemment. C'est la garantie des éditeurs de nous laisser la liberté d'écrire exactement ce qu'on voulait qui nous a décidés à rester. Et c'est ce qui s'est passé.

## 2 ET MAINTENANT ?

Je ne crois pas qu'on puisse republier un livre comme Crépol avec la nouvelle direction. Cette protection incarnée par l'éditeur Olivier Nora n'est plus assurée avec son limogeage. La première réaction a été un mouvement de solidarité autour d'un grand éditeur, très sérieux et engagé, initié sous l'impulsion de plusieurs autrices. Puis le mouvement s'est amplifié fédérant beaucoup d'autres auteurs aux idées politiques très différentes mais tous concernés. PROPOS RECUEILLIS PAR D.R.

# “Être inclusif, c’est retirer tous les obstacles *a priori*”

## QU’EST-CE QUE L’INSTITUTION DU HANDICAP, COMMENT S’EST-ELLE MISE EN PLACE ?

**HUGO DUPONT :** C’est l’ensemble des normes, lieux, pratiques et textes qui organisent la place des personnes handicapées dans la société et la façon dont elles interagissent. L’institution du handicap a été créée pour seconder des institutions ordinaires – en premier lieu l’emploi et l’école – qui ne savaient pas quoi, ni comment faire avec un certain nombre d’individus présentant une altérité. À l’école, la question s’est posée dès la loi Jules Ferry rendant l’accueil de tous les enfants obligatoire. Que faire des enfants qui n’entrent pas dans les apprentissages comme les autres, ne répondent pas aux normes et aux règles imposées par l’école ? Des métiers et des lieux à part se sont constitués et ont formé l’embryon de ce qui est devenu au fil des décennies l’institution du handicap. Une institution au service de l’école, intervenant pour la soutenir et prendre en charge ces enfants dits, à l’époque, anormaux.

## QUELLE EST L’ÉVOLUTION DE LA PLACE DES ÉLÈVES EN SITUATION DE HANDICAP À L’ÉCOLE ?

**H.D. :** Pendant très longtemps, ces enfants étaient marginalisés. La scolarisation se faisait en établissement spécialisé où l’enfant handicapé était totalement exclu de l’école ordinaire ou bien dans des classes de perfectionnement, à côté des classes ordinaires, mais où les élèves n’avaient pas de contact avec ceux dits normaux. Dans les deux cas, les élèves « anormaux ou inadaptes » n’avaient pas la possibilité de revenir dans le cursus scolaire traditionnel.

Dans les années 70, la perception et la légitimité de la place de l’enfant au sein de l’école évoluent. Les classes de perfectionnement se transforment en classe d’adaptation dont l’objectif est de faire revenir ces enfants dans la classe ordinaire. La loi de 1975 instaure un nouveau vocable, les enfants ne sont plus inadaptés mais handicapés et doivent être intégrés dans l’école ordinaire. En 2005, il y a un renversement de paradigme, ce n’est plus à l’enfant de s’adapter à l’école mais à l’environnement de le faire. Les enfants sont dans les classes ordinaires où l’enseignant doit adapter ses contenus et peuvent bénéficier d’une aide humaine et/ou de dispositifs spécifiques.

## L’ÉCOLE SE DIT PLUS INCLUSIVE MAIS DE PLUS EN PLUS D’ENFANTS SONT ÉTIQUETÉS HANDICAPÉS, COMMENT L’EXPLIQUER ?

**H.D. :** Il y a là un paradoxe. Depuis 25 ans, dans le système scolaire, il y a une porosité entre difficulté scolaire et handicap. Des difficultés font l’objet d’un diagnostic médical ou paramédical afin d’obtenir, via la MDPH\*, des adapta-



**BIO**  
Hugo Dupont est maître de conférence en sociologie à l’université de Poitiers et auteur de l’ouvrage « La société inclusive introuvable », Éd. Pug, 2026.

tions pédagogiques, humaines ou numériques. Ces demandes de diagnostic sont à l’initiative des familles, ressentant comme stigmatisant les difficultés scolaires de leur enfant, ou des enseignants pour pallier un manque de moyens. L’école n’est pas forcément plus accueillante car le nombre d’enfants scolarisés dans les établissements spécialisés ne diminue pas. Pourtant, depuis les années 80, la France est pointée du doigt pour en finir avec ce type d’établissements jugés trop ségrégatifs.

## COMMENT AVANCER VERS UNE ÉCOLE PLUS INCLUSIVE ?

**H.D. :** Charles Gardou, anthropologue, dit qu’être inclusif ce n’est pas faire de l’inclusion. Actuellement, nous sommes dans une politique de compensation, nous faisons de l’inclusion en essayant de modifier l’environnement une fois que l’enfant a fait l’expérience de difficultés. Or, être inclusif, c’est retirer tous les obstacles *a priori* avant même que les enfants en aient fait l’expérience. Aujourd’hui, la rencontre dans les écoles entre les éducateurs et les enseignants – Emas, classe externalisée Sessad, etc. – est très intéressante. La présence de ces personnels spécialisés à l’école pourrait être généralisée et leur expérience mise au service de tous les enfants en complément du travail de l’enseignant sans avoir recours à la MDPH. De même, il se passe des choses intéressantes dans les établissements spécialisés, il serait dommage, étant donné les compétences qu’ils ont accumulées, de s’en débarrasser du jour au lendemain. Dans tous les cas, il importe de prendre en compte les difficultés des enseignants pour répondre à cette injonction morale et politique qui leur est faite de l’école inclusive. NELLY RIZZO

\*Maison départementale des personnes handicapées.

“Prendre en compte les difficultés des enseignants pour répondre à cette injonction de l’école inclusive”

# GMF élue N°1 de la Relation Client dans le secteur Assurance.

C’est aussi ça être assurément humain.



Assurément Humain

# Enseigner aujourd'hui demande du courage. Et de l'assurance.

## MAIF, assureur N°1 des enseignants\*

Transmettre un savoir est une mission immense,  
encore plus dans une époque en crise.

En tant qu'assureur historique des enseignants,  
nous vous accompagnons dans votre engagement  
en mettant à votre service des aides professionnelles,  
des outils pour la classe et bien sûr,  
des assurances dédiées.



assureur militant

PARIS CPCE  
**P4**  
LA POSTE  
DISPENSE DE TIMBRAGE

